

Liste des nouveaux odonymes sur le territoire de la Ville de Lévis

Nouvel odonyme	Justification
A.-Lambert, rue	Cette rue fut ouverte sur la terre d'Almanzor Lambert (1902-1966), qui tenait également un important magasin général transformé ensuite en épicerie-boucherie pendant plusieurs années et qui était situé à l'angle de la rue de l'église et commerciale. Il fut également coiffeur et marguillier.
Abouts-de-Saint-Thomas, chemin des	Cet odonyme reprend le nom du rang.
Abricotiers, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les arbres fruitiers.
Ail-des-Bois, rue de l'	L'ail des bois est une plante présente dans le secteur de Sainte-Hélène-de-Breakeyville. Elle est inscrite sur la liste des plantes vulnérables ou menacées du Québec en raison de sa récolte trop abondante.
Aimé-Proulx, rue	Ce nom rappelle la mémoire de Aimé Proulx (1890-1970), conseiller municipal de l'ancienne municipalité de Pintendre de 1936 à 1942.
Albanel, rue	Cet odonyme s'inscrit dans une thématique en lien avec le nord du Québec. Le lac Albanel est, avec le lac Mistassini, l'un des plus importants plans d'eau dans le nord du Québec.
Albert, rue	Ce nom fait référence à un ancien maire de Saint-David-de-l'Auberivière, M. Albert Demers (1920-2010), maire de 1961 à 1973.
Albert-Verret, rue	Ce nom honore Albert Verret (1907-1996), neuvième maire de Breakeyville, soit du 15 novembre 1961 au 2 novembre 1969. Il fut fondateur de la caisse populaire en 1949 et occupa le poste de secrétaire-gérant de 1951 à 1977. Il fut également secrétaire de la Commission scolaire de 1954 à 1970.
Alexis-Rouleau, rue	Alexis Rouleaux est l'un des premiers administrateurs de la municipalité de Saint-Étienne-de-Lauzon, créée en 1861.
Allonges, rue des	Les allonges représentent les terres se trouvant à l'extrémité d'une concession seigneuriale. Cette rue se trouve à proximité du lieu identifié comme les allonges d'Harlaka, à la limite du fief de Vilmay.
Allure, rue de l'	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.
Alluvions, rue des	Les alluvions sont des dépôts de débris transportés par les cours d'eau. Le sol de l'environnement immédiat de cette rue est composé d'alluvions de la rivière Chaudière, déposés il y a plus de millions d'années, à la suite de la déglaciation.
Alphonse-Bolduc, rue	Ce nom honore la mémoire d'Alphonse Bolduc (1896-1972) maire de Saint-Télesphore durant la période 1941-1960.
Alphonse-Couture, rue	Cet odonyme rappelle la mémoire d'Alphonse Couture (1899-1994) qui fut maire de Pintendre de 1939 à 1959. Cultivateur durant plus de cinquante ans, il était propriétaire d'une terre où s'étaient succédées cinq générations de Couture.

Alphonse-Ferland, rue	Alfonse Ferland (1901-1942) a tenu une manufacture d'ameublement d'églises et d'écoles ainsi que de portes et de châssis dans le cœur du village de Saint-Jean-Chrysostome. Dirigeant une vingtaine d'employés, il était le plus important employeur de la paroisse. Cette manufacture fut détruite par un incendie en 1948.
Alphonse-Ouellet, rue	Le nom a été attribué en référence au promoteur et propriétaire des terrains, M. Alphonse Ouellet.
Alphonse-Rousseau, rue	Cette rue fut ouverte sur la terre d'Alphonse Rousseau. Après avoir exploité la terre pour la culture de fruits et de légumes, il procéda à l'ouverture de trois rues en 1977. Alphonse Rousseau fut conseiller municipal, pro-maire et directeur de l'urbanisme à la municipalité de Saint-Étienne-de-Lauzon.
Amyot, rue	Cette rue est située à proximité d'un lieu connu autrefois sous le nom de Pont Amyot. Le nom Amyot a toujours été associé à ce secteur de la ville.
Ancien-Juvénat, rue de l'	Cette voie conduisait à l'ancien juvénat des Frères Maristes, qui était situé à l'emplacement actuel de l'aréna de Lévis.
Ancienne-Barrière, rue de l'	Cette rue est l'un des derniers vestiges du rang Sarosto, qui traversait en diagonale le territoire entre l'actuel golf de Lévis et la rivière à la Scie. À l'angle de cette rue et la route Saint-Henri, soit l'actuelle route du Président-Kennedy, se trouvait une barrière à péage. Le péage sur cette route s'est fait jusqu'en 1918.
André-Bergeron, rue	Cette rue se trouve sur la terre d'André Bergeron (1642-1712), l'un des premiers colons de Saint-Nicolas. Sa terre, voisine de celle de Georges Laliberté, se trouvait à l'ouest du village. Sa demeure servait de lieu pour les premières cérémonies religieuses avant la construction d'une première chapelle en 1690. Cette rue portait le nom de rue Filteau avant la fusion des municipalités de Saint-Nicolas et de Bernières en 1992.
André-Garant, rue	André Garant (1923-2003) était un artiste-peintre et sculpteur de Lévis. Il enseigna au Collège de Lévis, à l'École des Beaux-Arts de Québec et à l'École d'architecture de Québec. Il est l'auteur de nombreuses œuvres dont certaines ont remporté de prestigieux honneurs. Il était l'époux de la peintre lévisienne Louise Carrier.
André-Gérin-Lajoie, rue	Ce nom honore la mémoire de l'abbé André Gérin-Lajoie, curé de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome de 1974 à 1980. Il fut le principal acteur de la restauration complète de l'église, construite en 1848. Il fut également un actif promoteur de la mise en place de nombreuses organisations communautaires et de loisirs dans la municipalité.
Angélique, rue de l'	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et aromates.

Anne-Marie-Bélanger, rue	Anne-Marie-Bélanger (1931-1992) fut la première femme à accéder au rang de lieutenant-colonelle des Forces armées canadiennes (1976) et au rang de colonelle (1978). Elle fut également la première Canadienne française à occuper le poste de directrice du personnel féminin des Forces armées canadiennes. Elle est née et a résidé de nombreuses années sur cette rue. Ses parents, Alphonse Bélanger et Valérie Poulin, étaient grandement impliqués dans les oeuvres communautaires de Saint-Rédempteur, notamment dans les levées de fonds pour la construction de l'église.
Antoine-Boutin, rue	Cette rue fut ouverte sur les terrains d'Antoine Boutin.
Antoine-Lambert, rue	Cette rue fut ouverte sur le terrain d'Antoine Lambert, décédé en 1892.
Antoine-Plamondon, rue	Antoine Plamondon (1804 -1895) était un peintre québécois. Il fut apprenti du peintre Joseph Légaré.
Antoinette-Belzile, rue	Antoinette Belzile (1898-1987) est reconnue pour son implication exceptionnelle à titre de bénévole. Elle œuvre d'abord avec la Croix-Rouge au soutien des soldats lors de la Seconde Guerre mondiale, puis elle est présidente des Dames auxiliaires des employés de chemin de fer. Elle est membre fondatrice et présidente durant douze ans du Cercle des Fermières, fondatrice et présidente du Conseil féminin de Charny de la Société Saint-Jean-Baptiste et fondatrice et présidente du Club de l'Amitié (club de l'Âge d'or). Elle est l'artisane de première ligne de la Résidence des Chutes pour retraités. Pendant plus de trente ans, elle est active au sein de la Société canadienne du cancer. La Ville de Charny donna son nom au prix du bénévolat remis annuellement depuis 1996.
Antonin-Gosselin, rue	Ce nom rappelle la mémoire d'Antonin Gosselin (1921-1998) qui a été très impliqué dans sa municipalité et sa communauté grâce à ses nombreux métiers. Il fut notamment vendeur d'assurances, réparateur de téléviseurs, déneigeur, ouvrier municipal et barbier. Il a également été impliqué dans l'OTJ (organisme des terrains de jeux) ainsi que constable à l'église. Antonin Gosselin a également été commissaire et président de la commission scolaire et fut responsable de la construction des deux écoles du village de Saint-Nicolas. En 1966, il bâtit une modeste station de service Irving qui deviendra le concessionnaire Chrysler actuel sur la route Marie-Victorin à Saint-Nicolas.
Antonio-Payeur, rue	Antonio Payeur (1918 - 2006) résidait sur cette rue. Menuisier de profession, il fut grandement impliqué dans le développement de la municipalité, notamment à titre de conseiller municipal et de membre de la commission d'urbanisme.
Arbrisseaux, avenue des	Cette rue se trouve dans le prolongement de l'avenue des Arbrisseaux.
Arçon, rue de l'	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec l'équitation. L'arçon est la partie arquée de l'armature d'une selle.
Ardoise, rue de l'	

Argousiers, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms d'arbres et arbustes.
Arguin, rue	Ce nom rappelle une famille importante de Saint-Étienne-de-Lauzon.
Arlette-Fortin, rue	Arlette Fortin (1949 - 2009) est une écrivaine québécoise. Elle est récipiendaire du prix Robert-Cliche en 2001 pour son premier roman <i>C'est la faute au bonheur</i> . Elle a publié dans plusieurs ouvrages collectifs et revues littéraires telle <i>Poésie de Québec</i> . Elle a habité Lévis avec son époux Jocelyn Belley. Arlette Fortin est une figure connue dans le domaine de la littérature à Lévis. Elle a donné de nombreux ateliers, notamment dans le réseau des bibliothèques.
Arthur-Baron, rue	Ce nom rappelle la mémoire d'Arthur Baron (1883-1957), cinquième maire de Saint-Rédempteur (1935-1937). Il fut également président de la commission scolaire de 1932 à 1935 et président de la caisse populaire de 1943 à 1957. Arthur Baron fut grandement impliqué dans les œuvres communautaires de la paroisse. Ses enfants ont quant à eux contribué à la mise sur pied d'organisations culturelles et sportives, telles que les Fermières et l'Association du hockey mineur de Saint-Rédempteur.
Arthur-Fafard, rue	Ce nom rappelle la mémoire du docteur Arthur Fafard (1894-1971), médecin oculiste (oto-rhino-laryngologiste), chirurgien en ophtalmologie à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Il fut fortement impliqué dans les œuvres sociales et dans le développement économique de la ville. Il fut vice-président du Collège des médecins, directeur de l'Association des Ophtalmologistes du Québec, président du Bureau médical de l'Hôtel-Dieu de Lévis. Il fut également président de la caisse populaire de Lévis (1957-1971), président de la commission d'urbanisme de Lévis, président fondateur du Club Lions de Lévis et président de la Société lévisienne d'histoire naturelle. Il fut directeur de la Chambre de commerce de Lévis. Le docteur Arthur Fafard fut l'un des promoteurs du projet de la Coopérative d'habitation de Lévis, qui se situe à proximité de l'Hôtel-Dieu de Lévis, où cette rue se situe. Il fut l'un des grands acteurs de la modernisation de la ville de Lévis.
Arthur-Plante, rue	L'odonyme actuel rappelle la mémoire de M. Arthur Plante (1904-1961), dont l'atelier de fabrication de machinerie de déneigement était situé sur cette route.
Asters, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms de fleurs.
Aubert, rue	Ce nom évoque une importante famille pionnière de Pintendre. Paul-Émile Aubert (1909-1967) fut le premier président de la Caisse populaire de Pintendre et membre de la Coopérative agricole.

Augustin-Carrier, rue	Cette rue fut ouverte au printemps de 1874 sur les terrains de M. Antoine Carrier, épicier, qui avait son commerce au coin de cette rue. Par héritage, les trois frères Carrier avaient reçu de leur père une grande portion de terrain à l'ouest de la côte du Passage. Les frères Louis, Antoine et Augustin ont chacun légué leur nom aux rues se trouvant sur leurs propriétés respectives.
Aurélio-Boucher, rue	Aurélio Boucher (1915-1981) fut maire de Saint-Rédempteur de 1954 à 1956. Employé du Canadien National, il fut nommé au poste de maire par décret du lieutenant-gouverneur du Québec à la suite d'irrégularités survenues au conseil de Ville. Aurélio Boucher résidait sur la rue Dominique-Savio, à proximité de l'ancienne rue du Rocher.
Baliseurs, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Ce nom rappelle les nombreux baliseurs qui furent construits aux chantiers Davie, notamment pour le compte de la Garde côtière canadienne. Un baliseur est un navire spécialisé dans la pose de balises nautiques.
Baptiste-Paradis, rue	Cette rue fut ouverte sur les terres du cultivateur Jean-Baptiste Paradis (1902-1996).
Basile-Bolduc, rue	La terre où cette rue a été construite a déjà appartenu à Basile Bolduc (1859-?), à l'origine de nombreuses familles Bolduc de Saint-Étienne-de-Lauzon. Basile Bolduc a été maire de cette municipalité durant trois mandats non consécutifs, soit de 1892 à 1895, de 1909 à 1915 et de 1917 à 1919.
Basilic, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et aromates.
Bataille-de-Carillon, rue de la	Ce nom fut attribué en l'honneur de la bataille de Carillon, tenue le 8 juillet 1758, qui fut une importante victoire des troupes françaises au cours de la Guerre de Sept-Ans.
Bell, rue	Ce nom rappelle une famille de Saint-Rédempteur qui résidait sur cette rue.
Bellefontaine, rue	Ce nom rappelle Marie-Yves Bellefontaine, mariée vers 1737 à Michel Saindon, à l'origine des nombreuses familles Saindon de Saint-Étienne-de-Lauzon.
Belles-Amours, avenue des	Prolongement de l'avenue existante jusqu'à virage à 90 degrés. Le nom chemin de l'Hêtrière est prolongé pour l'axe chemin du Petit-St-Jean.
Benjamin-Demers, rue	L'abbé Benjamin Demers (1848-1919), natif de Saint-Romuald, fut auteur de nombreux ouvrages historiques de très grande renommée, dont une monographie sur la paroisse de Saint-Romuald. Professeur au collège de Lévis, il enseigna à Joseph-Edmond Roy, auteur de <i>Histoire de la seigneurie de Lauzon</i> .
Benoites, rue des	Cette rue est située à proximité d'une importante tourbière. Les benoites sont des fleurs que l'on retrouve près des milieux humides.

Bernières, rue de	<p>Ce nom est attribué en rappel à celui de l'ancienne municipalité de Bernières. Il s'inscrit dans une démarche où les rues se trouvant sur l'axe le plus significatif portent le nom des anciennes municipalités. Une portion de la rue de l'Aréna se trouve sur le territoire de Saint-Rédempteur.</p> <p>Le nom Bernières fut donné en 1968 à l'ancienne municipalité de Saint-Nicolas-Sud. Ce nom fait référence au village de Bernières-sur-Mer libéré par le Régiment de la Chaudière lors du Débarquement de Normandie, le 7 juin 1944. En 1992, les municipalités de Bernières et de Saint-Nicolas ont fusionné en une seule entité.</p>
Berthiaume, rue	<p>Ce nom évoque la mémoire de Jean-Jacques Berthiaume (1739-1807), 6e curé de Saint-Joseph de Lauzon de 1775 à 1794. Le curé Berthiaume était d'un caractère doux et affable, un militant pour la paix et la concorde. Il fit élever la chapelle Sainte-Anne, qui est toujours présente sur la rue Saint-Joseph. Sous sa cure, il apporta beaucoup d'aide aux familles pauvres, notamment en payant les aliments et l'instruction des enfants.</p>
Blais, rue	<p>Ce nom rend hommage à la fois aux familles Blais de Saint-Étienne-de-Lauzon et à deux curés de la paroisse, Jean-Jacques Blais et Louis-Philippe Blais qui oeuvrèrent respectivement entre 1911 et 1933 et entre 1945 et 1968.</p>
Blanche-Morin, rue	<p>Blanche Morin (1875-1945) fut la première organiste de la chapelle de Chaudière-Mission. À cette époque, on ne trouvait qu'un harmonium dans la chapelle. Elle occupa ce poste durant plus de 12 ans. Blanche Morin habitait sur cette rue.</p>
Bluenose, rue du	<p>Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Le Bluenose est un navire traversier de grande dimension qui a été construit aux chantiers maritimes Davie Shipbuilding et lancé en décembre 1955. Il fut baptisé ainsi en guise de rappel à la célèbre corvette construite en 1921 qui orne les pièces de 10 cents en raison de sa mise en service entre la Nouvelle-Écosse et l'état du Maine. Ce navire, construit en grande partie en aluminium, constitue un véritable exploit d'ingénierie. Sa très grande qualité de construction a fortement contribué à la réputation des ouvriers de Lauzon.</p>
Boischatel, rue	<p>Cette voie est en continuité de la rue Boischatel.</p>
Boisé, rue du	<p>Cette rue se trouve dans la continuité de la rue du Boisé.</p>
Boislambert, rue	<p>Ce nom est attribué en l'honneur de la Comtesse Geneviève Hettier de Boislambert (1890-1976), marraine du Régiment de la Chaudière. En plus de prêter sa maison de Bernières-sur-Mer lors du débarquement de Normandie, madame Éthier de Boislambert reconforte les soldats du régiment de la Chaudière en soignant les blessés, malgré les forts bombardements.</p>
Bolets, rue des	<p>Cette nouvelle thématique est en lien avec les champignons sauvages du Québec</p>
Bon-Vent, rue du	<p>Cet odonyme a été attribué en raison de la similitude avec le nom original, et faisant référence également au vent qui provient du fleuve à l'endroit où celui-ci bifurque vers le nord.</p>
Boucle, rue de la	

Bourgeois, rue du	Ce nom est attribué en référence à l'ancien district électoral de Saint-Rédempteur.
Boutons-d'Or, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms de fleurs.
Brassard, avenue	Les particules Nord et Sud sont éliminées
Breakeyville, rue de	Ce nom rappelle l'ancien nom de la municipalité de Sainte-Hélène-de-Breakeyville. L'usage des anciens noms de municipalité ou de paroisse a été repris dans l'ensemble du territoire sur un axe le plus près de l'église paroissiale. Pour éviter toute confusion avec la rue Sainte-Hélène, seul la particule Breakeyville a été conservée.
Bride, rue de la	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.
Brise-Glaces, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Les chantiers Davie de Lauzon ont construit plusieurs brise-glaces pour le compte de la Garde Côtière Canadienne. Parmi ces navires, figurent le d'Iberville (1953) et le John-A-MacDonnald (1960) qui furent parmi les plus gros et les plus puissants brise-glaces au monde. Leur construction fut un véritable exploit et les ouvriers des chantiers Davie furent reconnus mondialement pour leur habileté et leur ingéniosité.
Brouard, rue	Ce nom évoque une importante famille pionnière de Pintendre, la famille Brouard.
Brousseau, rue	Cette rue fut ouverte sur les terres de Edouard Brousseau, acquise en 1923. Le lotissement a été fait par son fils Yvan Brousseau.
Button, rue du	Ce nom est un synonyme de butte.
Cadoret, rue	Ce nom rappelle une famille souche de Saint-Jean-Chrysostome, établie dans le secteur depuis 1745.
Cajetan-Alain, rue	Cajetan Alain fut secrétaire trésorier de la municipalité de St-Jean-Chrysostome de 1959 à 1987.
Caldwell, rue	Ce nom honore la mémoire de Henry (1735-1810) et sir John Caldwell (1775-1842), tous deux seigneurs de Lauzon.
Calvados, rue du	Le Calvados est une région de la Normandie.
Camélias, rue des	Cette voie est une continuité de la rue des Camélias.
Campagnols, rue des	Ce nom s'inscrit dans une continuité avec la rue des Écureuils, dont cette portion est renommée rue des Campagnols.
Canardeaux, chemin des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux. Le canardeau, synonyme de canneton, est le petit du canard.
Cannelle, rue de la	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et les aromates.
Canopée, rue de la	La canopée est le sommet de l'arbre.
Capucines, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms de fleurs.
Cardinal-Villeneuve, rue du	Ce nom avait été originalement attribué en l'honneur du cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve (1883-1947).
Cargos, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Un grand nombre de cargos ont été construits dans les chantiers maritimes Davie à Lauzon.

Cascatelle, rue de la	Une cascabelle est un petit torrent.
Cassandre, rue du	Le cassandre caliculé ou petit-daphné est un arbuste qui se reconnaît par ses petites fleurs en forme de cloches blanches et cireuses et rassemblées en grappes pendantes. On en retrouve dans le secteur de Saint-Nicolas, notamment près des tourbières, à la lisière des forêts et dans le parc des Chutes-de-la-Chaudière.
Cauchy, rue	Ce nom rappelle une importante famille de Lévis. Georges Cauchy était un champion de raquette reconnu dans la région au 19e siècle, à une époque où ce sport était fort populaire. Ce nom rend également hommage à Jean Cauchy, pilote de bombardier (Hallifax) dans la R.C.A.F. de 1942 à 1945, qui a été fait prisonnier des allemands à la suite de l'écrasement de l'appareil qu'il pilotait pour une mission sur Hannovre. À la suite de la Seconde Guerre, M. Cauchy s'impliqua activement dans le développement du Mouvement Desjardins ainsi que dans la politique municipale. Il fut le pro-maire de Vincent Chagnon.
Calcade, rue de la	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.
Cavaliers, rue des	Cette rue mène à un ranch grandement fréquenté.
Cèdres, rue des	Cette rue se trouve dans le prolongement de la rue des Cèdres.
Cerfeuil, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et les aromates.
Cerises, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique onomastique en lien avec les fruits, en référence à l'ancien nom d'arbre fruitier.
Cézanne, rue	Les onomymes de ce secteur sont en lien avec les peintres et le mouvement artistique des impressionnistes qui ont influencé l'œuvre d'Albert Rousseau, peintre natif de Saint-Étienne-de-Lauzon. Paul Cézanne (1839-1906) qui fut l'un des peintres les plus importants représentants du mouvement impressionniste.
Chalands, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Ce nom réfère aux nombreux chalands construits dans les chantiers maritimes Davie de Lauzon.
Chambord, rue de	Ce nom évoque un important château en France, situé dans la vallée de la Loire.
Champagne, rue de la	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les régions de la France.
Chanterelles, rue des	Cette nouvelle thématique est en lien avec les champignons sauvages du Québec.
Charles-Bilodeau, rue	Ce nom rappelle Charles Bilodeau, propriétaire de la terre sur laquelle fut ouverte cette rue.
Charles-Bilodeau, rue	Cette rue se trouve dans le prolongement de la rue Bilodeau, changée pour la rue Charles-Bilodeau.
Charles-Couture, rue	Cette rue fut ouverte sur la terre de Charles Couture (1765-1831).
Charles-Gosselin, rue	Charles Gosselin (1874-1954) habitait au coin de cette rue et de l'ancienne 21e rue. Il était le chef de la gare de Chaudière-Station et il fut le premier directeur de la Caisse populaire de Saint-Rédempteur, poste qu'il occupa durant 23 ans (1920-1943). Cette rue a autrefois porté le nom de rue Saint-Charles.

Charles-H.-Plante, rue	Ce nom fut attribué en 1948 en hommage à Charles-Henri Plante (1921-2014), entrepreneur en construction. Son premier contrat fut celui de la construction du collège de Pintendre, qui est devenu l'école Les Moussaillons. Cette rue fut la première à être verbalisée par voie de règlement à Pintendre.
Charmes, rue des	Le charme est un arbre commun près des savanes et des tourbières. Connu sous le nom de "bois de fer", il est utilisé dans la fabrication de manches d'outils en raison de sa force et de sa résistance.
Charmilles, rue des	Une charmille est une allée d'arbres très dense ou une forte haie taillée.
Charny, chemin de	Ce nom rappelle à la fois l'ancienne municipalité de Charny ainsi que le nom original de cette voie de circulation. Il s'inscrit dans une démarche où les rues se trouvant à proximité de l'église portent le nom des anciennes municipalités.
Chevauchée, rue de la	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.
Chutes-de-la-Chaudière, rue des	Cette rue mène aux chutes de la Chaudière.
Cigales, rue des	Ce nom fait référence aux nombreuses cigales que l'on retrouve dans l'environnement de cette rue.
Citronnelle, rue de la	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et aromates.
Clairière, rue de la	Cette rue est aménagée sur l'ancienne terre d'Adelard Demers dont la résidence et le grange se retrouvaient dans le chemin de La Chute. A l'extrémité de la rue Champfleury on retrouvait un champ en culture. Pour se rendre à son champ Adelard avait bûché un chemin d'accès qui bordait le terrain de l'Hydro aujourd'hui le Parc des Chutes. Par conséquent c'était une clairière à travers la forêt. Les résidences de la rue de Champfleury qui se retrouvent adossées au Parc sont construites dans l'ancienne clairière.
Clusiault, rue	Le tracé de cette rue se trouve sur l'ancienne terre de la famille Clusiault, l'une des plus anciennes familles de Saint-Jean-Chrysostome.
Colverts, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux.
Comet, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Le Comet est un trois mats barque de 337 tonneaux construit par George Taylor Davie à Lauzon en 1857.
Confluent, rue du	Le confluent est un lieu où se rejoignent plusieurs cours d'eaux.
Conifères, rue des	Ce nom s'inspire de la thématique axée sur la flore du nord du Québec
Corsaire, rue du	Connu sous le nom du "Corsaire de Dunkerke", Jacques Kanon fut chargé par Joseph-Pierre Cadet pour mener les navires de ravitaillement de Bordeaux jusqu'à Québec en 1758 et 1759. Grâce à ces convois, la survie de la colonie était assurée en période de grande disette et en l'absence de soutien de la France.

Coteau Laliberté, rue du	Le lieu connu sous le nom de coteau Laliberté se trouve à proximité de cette rue. Le coteau Laliberté fut l'un des premiers et des plus importants centres de ski à Lévis jusqu'à la mise en opération du Centre de plein air, dans le secteur de Lauzon. Plusieurs compétitions de descentes et de slalom ont eu lieu au coteau Laliberté.
Coteau-Chevreuil, rue du	Cette rue longe une côte connue sous le nom de Côteau-Chevreuil depuis plus d'un siècle. Ce nom représentait également un district électoral de Saint-Rédempteur.
Coteau-Laliberté, rue du	Cette rue se trouve en prolongement de la rue du Coteau, renommée rue du Coteau-Laliberté.
Coudriers, rue des	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec des noms d'arbres.
Courseulles, rue de	Ce nom a été attribué en référence à la ville de Courseulles-sur-Mer, située en Normandie, voisine de la ville de Bernières-sur-Mer. Cette ville constitue le premier lieu libéré par les troupes canadiennes lors du Débarquement de 1944. On retrouve à Courseulles le Centre Juno Beach, lieu de commémoration pour les soldats canadiens, unique musée canadien sur les plages du débarquement. Cet odonyme s'inscrit dans une thématique dont les noms se rapportent à des villes et régions de France.
Coursier, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.
Craig, chemin	
Crépuscule, rue du	Ce nom a été proposé par les citoyens de cette rue.
Crête-de-Vimy, rue de la	Ce nom évoque la bataille de la Crête de Vimy, du 9 au 14 avril 1917, qui fut une importante victoire des troupes canadiennes lors de la Première Guerre Mondiale, et un tournant majeur vers la victoire des troupes alliées dans ce conflit.
Crue, rue de la	Ce nom rappelle la crue d'avril 2008 qui a emporté le ponton qui reliait les deux axes de la rue. Ce nom fut attribué par le comité de toponymie lors de la séance du 17 mars 2010.
Curé-Dupont, rue du	Tracée en 1932, cette voie mène du chemin du Sault au pont Garneau, qui fut démolie en 1955. Jusqu'en 1972, l'odonyme s'écrivait en deux mots, soit Rue Du Pont. Par la suite, le nom Dupont fut officialisé et l'honneur du chanoine E. Alfred Dupont (1876-1960), responsable de la paroisse de Saint-Romuald de 1927 à 1960.
Curé-Roger, rue du	Ce nom rappelle Herménégilde Roger (1871-1934), premier curé de Sainte-Hélène-de-Breakeyville, de 1909 à 1913. Il fut également secrétaire-trésorier de la municipalité. Le curé Gérard Lemieux n'éveille pas des souvenirs heureux dans la communauté. Il a pris des décisions contestées par les paroissiens, notamment la transformation intérieure de l'église.
Cyrille-Noël, rue	Ce nom rappelle à la fois Cyrille Noël père (1865-1943), qui fut secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Jean-Chrysostome durant 26 ans (1894-1920) et chantre à l'église "toute sa vie", et celui ce Cyrille Noël fils (1898-1962), qui fut maire de 1937 à 1947. Le magasin général Noël était situé face à l'église, au "Quatre chemin", et fut longtemps reconnu comme le coeur du village.

Daigle, rue	Ce nom rappelle la mémoire de Georges-Albert Daigle (1923-2012), résident de Lévis, qui fut un éminent médecin à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Il fut le premier médecin résident au programme d'orthopédie en 1958. Pendant dix ans, le docteur Daigle sera le seul spécialiste en orthopédie et traumatologie dans l'est du Québec. Il contribua à sauver plusieurs vies, en plus d'avoir réalisé plus de 40 000 interventions chirurgicales. Il était reconnu pour sa grande implication philanthropique et ce principalement aux œuvres de l'Hôtel-Dieu de Lévis. En parallèle à sa carrière de médecin, il était major dans l'aviation canadienne. Il fut également à l'origine de la première compagnie de câblodistribution de Lévis. Georges-Albert Daigle demeure une figure marquante dans le domaine de la santé à Lévis.
Davie-Anderson, rue	Gershom Davie Anderson (1879-1941) a été maire de Sainte-Hélène-de-Breakeyville durant 20 ans, soit de 1917 à 1937. Il fut également officier au cours de la guerre des Boers en Afrique du Sud et gérant de la compagnie John Breakey Ltée.
De Beaumarchais, rue	Pierre-Augustin Caron De Beaumarchais (1732 -1799) était à la fois musicien, poète et dramaturge. Ses œuvres les plus célèbres sont <i>Le Barbier de Séville</i> et <i>Le mariage de figaro</i> .
De Musset, rue	Ce nom rappelle la mémoire d'Alfred de Musset (1810-1857), poète et dramaturge français.
De Senneterre, rue	Ce nom rappelle le navire français Le Maréchal de Senneterre, qui fit naufrage sur les berges de Saint-Romuald dans la nuit du 21 au 22 novembre 1759. Ces navires ont permis le ravitaillement de la Nouvelle-France en 1758 et 1759, assurant la survie de la colonie. Quatre navires de la flottille dirigée par Jacques Kanon y firent naufrage pour éviter d'être faits captifs par les troupes britanniques. Trois navires furent sabordés puis le quatrième fut saupoudré de poudre à canon. Lors de son explosion, 72 soldats britanniques furent tués.
Denis-Bouchard, rue	Denis Bouchard (1949-2007) fut un journaliste bien connu du journal Le Peuple. Il fut l'un des seuls journalistes à couvrir l'actualité locale. Il était également président du Club Lion.
Denis-Garon, rue	L'abbé Denis Garon fut curé de Saint-Étienne de 1899 à 1912. Il fut l'initiateur de la construction de l'actuelle église et du presbytère, ainsi que de nombreuses autres organisations paroissiales.
Dolomite, rue de la	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms de minéraux et métaloïdes.
Domaine, rue du	Cette rue se trouve dans le prolongement de la rue du Domaine.
Dom-Fulgence, rue	Dom Fulgence, de son nom de baptême Maurice Fortier, né en 1913, est originaire de Saint-Rédempteur. À l'âge de 21 ans, il opte pour la vie monastique et fait son entrée à l'abbaye d'Oka. Il devient par la suite père abbé du Monastère de Notre-Dame-des-Prairies au Diocèse de Saint- Boniface au Manitoba. Il est décédé à Rogersville, Nouveau-Brunswick, en 1989. Dom Fulgence a passé sa vie à faire le bien et est l'une des seules figures religieuses de Saint-Rédempteur à avoir atteint un haut niveau dans la hiérarchie monastique.

Donat-Hallé, rue	Ce nom rappelle la famille de Donat Hallé (1900-1968). Il fut chauffeur pour la famille Breakey et fondateur, avec ses fils, du garage Hallé.
Doyle, rue	Ce nom rappelle les familles Doyle qui habitaient dans ce secteur dès 1883. Une école était présente sur cette rue.
Draveurs, rue des	Ce nom rappelle les draveurs qui exerçaient leur métier sur la rivière Chaudière afin de déloger les billes de bois. Le flottage du bois sur la rivière Chaudière fut remplacé en 1947 par le transport par camions, mettant fin à un siècle de drave sur la Chaudière.
Dresseur, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.
Duperron, rue	Ce nom rappelle une famille souche de Saint-Jean-Chrysostome.
Eau-de-Rose, rue de l'	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et aromates.
Eau-Fraîche, rue de l'	Ce nom rappelle la source présente à cet endroit.
Écureuils, rue des	Cette rue se trouve en continuité avec la rue des Écureuils.
Écuyer, rue de l'	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.
Edmond-Beaulieu, rue	Cette rue fut ouverte en 1950 par l'entrepreneur Edmond Beaulieu (1891-1955).
Édouard-Lagueux, rue	Le nom Édouard Lagueux rappelle la mémoire du premier maire de Saint-Romuald, élu de 1855 à 1858. La famille Lagueux était l'une des plus importantes dans la paroisse à cette époque. Pierre Lagueux fut l'un des donateurs du terrain de l'église. Une rue Lagueux était d'ailleurs présente à Saint-Romuald jusqu'en 1940, année laquelle elle fut changée pour la rue Saint-Robert à la demande du Ministère des Postes.
Edouard-Perreault, rue	Ce nom rappelle Édouard Perreault, décédé en 1895, qui fut propriétaire des terrains où se situe cette voie.
Eiders, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux.
Élizabeth, rue de l'	Ce nom rappelle le navire français l'Élizabeth, qui fit naufrage sur les berges de Saint-Romuald dans la nuit du 21 au 22 novembre 1759. Quatre navires de la flottille dirigée par Jacques Kanon firent naufrage pour éviter d'être faits captifs par les troupes britanniques. Trois navires furent sabordés alors que l'Élizabeth fut saupoudré de poudre à canon. Lors de son explosion, 72 soldats britanniques furent tués.
Émile-Dubois, rue	Ce nom rend hommage à Émile Dubois (1944-2011), ancien maire de Saint-Rédempteur. Il a cumulé plusieurs tâches dans la haute fonction publique québécoise où il oeuvra notamment à la mise sur pied du système de garde à 5 \$. Il réalisa de nombreux projets à titre de maire et d'administrateur, tant au niveau local, régional que provincial. Il dirigea en 2001 le comité de transition pour la mise sur pied de la nouvelle Ville de Lévis.
Émissaire, rue de l'	Un émissaire est un petit cours d'eau qui sort d'une plus grande étendue.
Engoulevents, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux.

Épervières, rue des	Les épervières sont des fleurs sauvages très répandues au Québec. Elles sont reconnaissables avec leur couleur orangée très prononcée.
Éphémères, rue des	Cette nouvelle thématique est en lien avec la faune des champs.
Épicéa, rue de l'	L'épicéa est un autre nom pour l'épinette.
Épigées, rue des	L'épigée, aussi appelée fleur-de-mai ou bruyère, se retrouve en abondance dans les sous-bois et dans les tourbières, soit un sol commun dans le secteur de Saint-Rédempteur.
Ernest-Fournier, rue	Cet odonyme rappelle la mémoire d'Ernest Fournier, propriétaire du terrain sur lequel fut ouverte la rue. Ernest Fournier fut également secrétaire-trésorier de Saint-Nicolas de 1943 à 1956.
Estacades, rue des	Ce nom rappelle les estacades des compagnies Breakey, construites dans la rivière Chaudière, qui dirigeaient les billes de bois vers les moulins. Ces estacades furent en utilisation jusqu'en 1947, année laquelle elles furent lourdement endommagées par un important coup d'eau. Le flottage du bois sur la rivière Chaudière fut immédiatement remplacé par le transport par camions.
Estragon, rue de l'	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et aromates.
Étale, rue de l'	L'étales est la période entre deux marées. Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec le fleuve.
Étrier, rue de l'	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec l'équitation.
Fabrique, rue de la	Cette rue est en continuité avec la rue de la Fabrique.
Fadets, rue des	Cette nouvelle thématique est en lien avec la faune des champs. Le fadet est un papillon fort présent dans les champs.
Faubourg, rue du	Ce nom est attribué en référence à l'ancien district électoral de Saint-Rédempteur.
Fenouil, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et aromates.
Ferdinand-Guay, rue	Ce nom rend hommage à Ferdinand Guay (1873-1961). Les moulins à scie sont au cœur du développement de Pintendre. D'abord installés en bordure des rivières pour l'exploitation de l'énergie hydraulique, les moulins se rapprochent du village à la suite de l'apparition du moteur à vapeur. Ferdinand Guay fut le premier à installer une entreprise de sciage près du village, en 1914. Jusqu'en 1956, la famille Guay s'affaire à transformer les billots en planche, une activité florissante en période de grande construction. En 1940, 40 000 pieds de billots étaient débités. Ce moulin passe par la suite aux mains d'Anselme Gilbert qui poursuit la production jusqu'au début des années 1970. La fermeture de ce dernier moulin marqua la disparition de l'industrie qui avait été à l'origine du village de Pintendre, nom inspiré de "Pin tendre".
Feuillage, rue du	Le feuillage représente l'ensemble des feuilles et des branches d'un arbre.
Filteau, chemin	Cette rue se trouve en prolongement du chemin Fliteau.
Fitzgerald, rue	Ce nom rappelle James Maurice Fitzgerald (1812-1874), premier médecin à Saint-Romuald où il pratiqua durant une trentaine d'années. Il demeurait dans sa résidence de Mount Desmound, située à l'extrémité de la rue Lambert.
Fleurs, rue des	Cette rue se trouve en continuité de la rue des Fleurs.

Fleurs-de-Mai, rue des	La fleur-de-Mai est une plante abondante au Québec, reconnaissable par ses fleurs blanches ou roses en forme de clochette qui sont très odorantes et qui apparaissent en mai ou avril. Il s'agit du symbole floral de la Nouvelle-Écosse.
Flottage, rue du	Ce nom rappelle le flottage des billots sur la rivière Chaudière pour alimenter les moulins de la compagnie John Breakey LTD. Le flottage du bois sur la rivière Chaudière fut remplacé en 1947 par le transport par camions, mettant fin à un siècle de drave sur la Chaudière.
Forêt, rue de la	Cette rue est en continuité avec la rue de la Forêt.
Fort-Chambly, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Le navire Fort Chambly fait partie des cargos de 10 000 tonnes construits par les chantiers Davie au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ces cargos assuraient le ravitaillement des troupes alliées en Europe. Lors de cette période, les ouvriers des chantiers Davie ont remporté tous les concours alors organisés par le gouvernement fédéral pour stimuler l'effort de guerre. Parmi ces concours, on retrouvait la vitesse de construction, la qualité de construction et le plus grand nom de rivets posés en une journée. Les cargos construits dans les chantiers de Lauzon étaient les plus réputés parmi tous les chantiers alliés.
Fortier, rue	Ce nom évoque à la fois les nombreuses familles Fortier de Lévis et également l'ancienne Laiterie Fortier, située sur la rue Saint-Georges, tout juste derrière la rue Bel-Air, face au Fort-Numéro-Trois. La Laiterie Fortier, fondée en 1919 par Laval-Edouard Fortier, fut l'une des plus importantes industries agroalimentaires de Lévis. Incendiées en 1952, les installations furent reconstruites selon les plus hauts standards de l'époque. La Laiterie Fortier fut achetée en 1971 par la Laiterie Laval de Québec.
Forts, chemin des	Cette voie se trouve dans le prolongement du chemin des Forts.
Francine-Pelletier, rue	Cette rue a été nommée en souvenir de Francine Pelletier (1950-1957), fille de M. Léonide Pelletier, qui est décédée accidentellement non loin de cette voie à l'âge de sept ans.
François-Bouchard, rue	Ce nom rappelle la mémoire de François Bouchard (1892-1972), vétéran de la Première Guerre Mondiale durant laquelle il fut décoré par le roi Georges V pour Service efficace. Résident de Saint-Rédempteur, il était reconnu pour ses talents de chanteur, pour sa vertu et son intégrité.
François-Bourassa, rue	Cette rue fut l'une des premières à être verbalisée à Saint-David en 1882 sous le nom de Bourassa. En 1991, à la suite de la fusion avec la ville de Lévis, cette rue fut changée pour rue de l'Église. François Bourassa (1828-1899) était propriétaire des terres environnantes, dont une partie fut donnée pour la construction de l'église.
Frédéric-Méthot, chemin	Cette voie a été ouverte sur la terre de Frédéric Methot (1902-1987).

Fusains, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique ononymique en lien avec les arbres et arbustes. Le fusain est un arbuste souvent utilisé dans les aménagements paysagers.
Gabriel-Lambert, rue	Ce nom évoque la mémoire du premier occupant de Saint-Romuald, Eustache Lambert, et la terre des héritiers Lambert où s'installèrent plusieurs descendants de cette illustre famille de pionniers. Gabriel Lambert (1657-1719), fils d'Eustache, fut le premier à habiter en permanence dans le secteur de Saint-Romuald.
Galop, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.
Gaspésiennes, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. La Gaspésienne est un navire de pêche spécialisé qui a été construit entre 1951 et 1955 pour le compte du gouvernement provincial afin de relancer l'industrie de la pêche en Gaspésie. Sur 50 exemplaires, 45 ont été construits au chantier A.C. Davie à Lévis. Hautement réputées pour la qualité de leur construction, les Gaspésiennes sont largement associées au succès de la pêche, devenant des navires quasi mythiques.
Gauguin, rue	Les odonymes de ce secteur sont en lien avec les peintres et le mouvement artistique des impressionnistes qui ont influencé l'œuvre d'Albert Rousseau, peintre natif de Saint-Étienne-de-Lauzon. Le nom de cette rue rappelle le peintre Paul Gauguin (1848-1903) qui fut l'un des principaux représentants du mouvement impressionniste. De plus, ces odonymes sont en lien avec la rue de Fontainebleau, située à proximité, dont le nom rappelle la forêt qui a inspiré le mouvement des Impressionnistes.
Gédéon-Cantin, rue	Cet odonyme fut attribué, lors de la séance du 7 novembre 1966, en l'honneur de Donat Cantin qui habitait sur cette rue. Gédéon Cantin était le père de Donat Cantin, et était bien reconnu dans la population.
Général-Vanier, rue du	Cet odonyme avait été attribué originalement en l'honneur du général Georges-Philéas Vanier (1888-1967) qui fut le 19 ^e Gouverneur-Général du Canada.
Genévriers, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms d'arbres. Le nom rue des Genévriers est officiel dans le secteur de Breakeyville, mais la rue n'a jamais été ouverte. La portion de rue à Breakeyville sera renommée.
Georges-Laliberté, rue	Georges Laliberté (1881-1947) fut le premier propriétaire d'un magasin général à Saint-Rédempteur. À la suite de l'incendie du couvent survenu en 1927, il prêta son magasin pour la tenue des classes en attendant la construction d'une nouvelle école.
Georges-Samson, rue	Le nom de cette voie rappelle la mémoire de Georges Samson (1894-1977) qui était propriétaire d'une terre où la rue fut ouverte.
Géraniums, rue des	

Gérard-Dumont, rue	Gérard Dumont (1919- 2011) occupa le poste de secrétaire-trésorier de la commission scolaire de Pintendre de 1944 à 1965. Dès 1947, il fut secrétaire de la municipalité de Saint-Louis-de-Pintendre sur une période de 37 ans. Gérard Dumont a été très actif au sein de sa communauté où il a notamment été secrétaire du conseil d'administration de la Fabrique, responsable des funérailles et marguillier, membre des Chevaliers de Colomb, membre de l'assemblée Cardinal Louis Nazaire Bégin et secrétaire pour le mouvement Lacordaire.
Gérard-Tardif, rue	Cet odonyme fut attribué en l'honneur de Gérard Tardif, conseiller municipal et gérant de la coopérative agricole.
Germain-Bilodeau, rue	La première section de la rue prend le nom de Germain Bilodeau (1814-?). En 1852, il acquiert une terre dans la concession Sainte-Élisabeth, sur le territoire de la future paroisse de Saint-Étienne-de-Lauzon. Il fit don du terrain pour l'érection d'une chapelle (1859), de l'église (1904), des premier et deuxième presbytères (1860-1904) et du cimetière (1861).
Germaine-Bibeau, rue	Germaine Bibeau (1916-2011) a tenu la caisse populaire durant plus de 40 années. Cette caisse se trouvait à l'angle de cette rue et de la 1 ^{ère} avenue.
Gilles-Boutin, rue	Gilles Boutin (1946-2004) a été maire de Sainte-Hélène-de-Breakeyville pendant 25 ans (de 1975 à 1997) et préfet de la MRC des Chutes-de-la-Chaudière pendant 4 ans. Il occupa le poste de président des Jeux du Québec de la MRC tenus en 1997. Il fut, jusqu'à son décès, président du conseil d'administration de plusieurs organismes dont l'Unité régionale des loisirs et des sports (URLS) de Chaudière-Appalaches, le Gala de l'athlète Québec Chaudière-Appalaches, la Fondation de L'École secondaire les Etchemins (ESLE) et l'Orchestre d'harmonie des Chutes. Il était également administrateur de Sports Québec et de la Fondation des Jeux du Québec. Gilles Boutin a été membre fondateur du Club Lions de Sainte-Hélène-de-Breakeyville et du Club Kinsmen Chaudière. Il a longtemps habité sur cette rue.
Girolles, rue des	Cette nouvelle thématique est en lien avec les champignons sauvages du Québec
Grande-Hermine, rue de la	Ce nom réfère au navire de Jacques Cartier lors de sa première expédition en 1534.
Grandes-Prairies, rue des	Les "grandes prairies", nom reconnu depuis le 18 ^e siècle, sont situées à l'ouest de la rivière Etchemin. Connues depuis longtemps par les Amérindiens, ces derniers y cultivaient le maïs et les courgettes. Lors de l'invasion anglaise de 1759, les habitants du bord du fleuve s'y sont réfugiés avec leurs familles et leurs bestiaux. Aujourd'hui, ces prairies sont occupées par le parc industriel de Saint-Romuald.
Grand-Tronc, rue du	Cette rue longe l'ancien tronçon ferroviaire du Grand Tronc, devenu plus tard le Canadien National (1927). Construit en 1853, le Grand Tronc a donné naissance à la communauté de Saint-Rédempteur.
Granit, rue du	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les minéraux.

Gratien-Gélinas, rue	Gratien Gélinas (1909-1999) est un auteur, un dramaturge, un directeur, un producteur et un administrateur québécois. Il est considéré comme l'un des fondateurs du théâtre et du cinéma québécois contemporains. (Source:Wikipédia)
Griffon, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Le NGCC Griffon est un brise-glace ravitailleur qui fut construit aux chantiers Davie shipbuilding et lancé en avril 1970.
Gros-Becs, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux.
Groseilliers, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les arbustes.
Guillaume-Couture, boulevard	Guillaume-Couture est le personnage le plus important de l'histoire de la seigneurie de Lauzon, cadre de l'actuelle ville de Lévis, et l'une des grandes figures de l'histoire de la Nouvelle-France. Guillaume Couture (1618-1701) est arrivé dans la colonie française à titre de donné des Jésuites. Grâce à sa vive intelligence et à ses qualités physiques hors du commun, il fut chargé de la responsabilité de la mission Sainte-Marie-les-Hurons. Fait captif par les Iroquois lors d'un raid, il fut adopté par cette nation. Il fut le premier Européen à atteindre le titre de chef parmi les Premières Nations. Libéré en 1645, il négocia la première paix entre les autorités françaises et les amérindiens, devenant ainsi le premier diplomate officiel de la Nouvelle-France. Il accompagna par la suite plusieurs expéditions de découverte, dont la route vers la Baie-James dont il était le chef de mission. Il est le découvreur du lac Mistassini. En 1647, il devient le premier colon à s'établir dans la seigneurie de Lauzon, et par le fait même, le premier européen à s'établir sur l'ensemble de la rive-sud du Saint-Laurent. Il reçoit rapidement des charges d'administrateur de la seigneurie et devint le premier juge sénéchal et capitaine de milice de la Pointe-Lévy. Par ses initiatives et ses habiletés, il a fortement contribué au développement de la seigneurie de Lauzon. Il est l'ancêtre de tous les Couture de l'Amérique du Nord.
Guillemette, rue	Ce nom fut attribué à la mémoire de l'abbé Alfred Guillemette, septième curé de la paroisse de Saint-Rédempteur (de 1960 à 1967). Il fut à l'origine de l'organisation des loisirs dans la paroisse et de plusieurs organismes communautaires.
Harlaka, chemin	Cette voie est en continuité avec le chemin Harlaka.
Harnais, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.
Hazel-Ross, rue	Madame Hazel Ross Breakey (1916-2008), épouse de feu Ian Breakey, a généreusement contribué à de nombreuses souscriptions populaires dans la communauté de Sainte-Hélène-de-Breakeyville.
Hélène-Smith, rue	Ce nom a été donné en l'honneur de l'épouse de Pierre Dumontier, Hélène Smith, décédée à Lévis en 1854. Pierre Dumontier était propriétaire de la terre sur laquelle cette rue fut ouverte en 1846.

Henri-Pelletier, rue	Cette rue fut ouverte sur la terre d'Henri Pelletier (1881-1955) qui fut également maire de Saint-Rédempteur de 1931 à 1933. La résidence de ce dernier se trouvait sous l'actuelle emprise nord du viaduc.
Henry-Atkinson, rue	Cet odonyme fait référence à Henry Atkinson, propriétaire de la compagnie Henry Atkinson Ltd., qui possédait les moulins à l'embouchure de la rivière Etchemin et qui était un industriel bien en vue à Lévis. L'entreprise, qui employait un grand nombre d'ouvriers de Saint-Romuald et de Lévis, a cessé ses activités en 1927.
Hêtrière, chemin de l'	Prolongement de la voie existante.
Hiboux, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux.
Honoré-Belleau, rue	Honoré Belleau (1858-1943) était propriétaire des terrains où cette rue fut ouverte.
Hormidas-Poirier, rue	Cette rue fut ouverte en 1961. Son nom fait référence à la famille de Hormidas Poirier de Saint-Nicolas. Hormidas Poirier a tenu une station service et un restaurant à cet endroit durant plusieurs années.
Hôtel-des-Plaines, rue de l'	Ce nom évoque le souvenir de l'Hôtel des Plaines, dont le bâtiment principal construit en 1905 est toujours en place. Cet hôtel était le plus important à Pintendre, notamment à l'époque où la route Lévis-Kennebec était hautement fréquentée par les voyageurs américains. L'hôtel des Plaines fut également le lieu de nombreuses célébrations et noces. Ce lieu évoque d'excellent souvenirs auprès de la population locale.
Houde, rue	Ce nom rappelle la mémoire d'Alphonse Houde (1889-1973), sculpteur, administrateur et gérant d'ateliers de sculpture à Saint-Romuald et à Saint-Jean-Chrysostome. Il est considéré comme l'un des brillants sculpteurs de la région, au même titre que les Villeneuve, St-Hilaire, Trudelle et Vallière.
Houppier, rue du	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les arbres. Le houppier est l'ensemble des branches et partie du tronc non comprise dans le fût.
Huards, rue des	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux.
Iris, rue des	Cette rue est en continuité avec la rue des Iris.
J.-A.-Vallée, rue	Ce nom rappelle l'abbé J.-A. Vallée, ancien vicaire de la paroisse de Saint-David de l'Auberivière de 1952 à 1962.
J.-Ambroise-Craig, rue	Ce nom rappelle la mémoire de Joseph-Ambroise Craig (1836-1891), manufacturier de meubles. Il joua un rôle important dans l'électrification de la Ville de Montréal en 1879.
J.-B.-Huot, rue	Ce nom rappelle la mémoire de Joseph Benjamin Huot (1869-1944), qui fut l'un des plus grands bienfaiteurs dans la paroisse de Saint-Rédempteur. Il fit don d'un terrain pour la construction de l'église et occupa de nombreuses fonctions tant dans l'administration municipale et paroissiale que scolaire.
J.-B.-Sévigny, rue	Jean-Baptiste Sévigny était propriétaire d'une boulangerie, ouverte en 1900 et, plus tard, de la plus importante épicerie de la municipalité de Sainte-Hélène-de-Breakeyville. La boulangerie approvisionnait les paroisses environnantes.

J.-E.-Paré, rue	Le Lieutenant-colonel Joseph-Edmond Paré (1890-1970) fut grandement impliqué dans le développement économique de la ville de Lauzon, à la fois grâce au commerce qu'il exploitait au 237, rue Saint-Joseph et à ses implications dans le Régiment de Lévis. Il fut également maître de poste de 1939 jusqu'à son décès en 1970.
J.-T.- Larochelle, rue	Cette voie fut ouverte en 1938 sur les terres de J.-T. Larochelle. Joseph Théophile Larochelle (1877-1954) a été propriétaire de l'hôtel Larochelle, conseiller municipal et député de Lévis dans les années 1930 et 1940.
Jacinthes, rue des	Cette rue se trouve dans le prolongement de la rue des Jacinthes.
Jacques-Beauséjour, rue	Cette rue fut ouverte sur la terre de Jacques Beauséjour (1686-1737).
Jacques-Bigot, rue	Les noms de ce secteur font référence à la présence de la mission jésuite Saint-François-de-Sales qui accueillit plusieurs centaines de familles abénaquises entre 1683 et 1701. Cette mission, située près de l'embouchure de la rivière Chaudière, était administrée par le père Jésuite Jacques Bigot (1651-1711). Le père Bigot est reconnu pour son rôle important dans la survie du peuple abénaquis.
Jacques-Kanon, rue	Connu sous le nom du "Corsaire de Dunkerke", Jacques Kanon fut chargé par Joseph-Pierre Cadet pour mener les navires de ravitaillement de Bordeau jusqu'à Québec en 1758 et 1759. Grâce à ces convois, la survie de la colonie était assurée en période de grande disette et en l'absence de soutien de la France. Il a réussi à passer à deux reprises à travers le blocus britannique, ce qui est reconnu comme un véritable exploit. À l'arrivée de la flotte britannique à Québec, Jacques Kanon a fait remonter ses navires vers Porneuf afin de les mettre à l'abri. Dans la nuit du 21 au 22 novembre 1759, quatre navires de la flottille dirigée par Jacques Kanon firent naufrage pour éviter d'être faits captifs par les troupes britanniques. Trois navires furent sabordés puis le quatrième fut saupoudré de poudre à canon. Lors de son explosion, 72 soldats britanniques furent tués.
Jacques-Nau, rue	Jacques Nau dit Labrie était propriétaire en 1744 d'une terre au village de Coutances. Il est à l'origine de la descendance des Labrie, patronyme répandu à Lévis et Pintendre.
Jardinière, rue de la	Le nouveau nom est une modification du nom original afin de conserver sa signification.
Jaseurs, rue des	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux.
Jean-Cloutier, rue	Ce nom rappelle Jean Cloutier, propriétaire terrien résidant dans la vieille maison de pierre qui s'élève à l'angle de la rue Saint-Georges.

Jean-Marc-Bégin, rue	Cette rue fut tracée sur la terre de Jean-Marc Bégin (1920-1998), très engagé dans les œuvres paroissiales et municipales. Avant de s'établir sur la rue Atkinson, il a cultivé la terre paternelle jusqu'en 1977. Il a travaillé durant 17 ans à l'Union des producteurs laitiers et secrétaire local de l'UCC. Il fut également membre fondateur de la coopérative agricole de Pintendre et de la Caisse populaire.
Jean-Marie-Demers, rue	Ce nom est attribué à la mémoire de Jean-Marie Demers (1926-1996), fondateur de l'entreprise d'excavation JM Demers, qui habitait sur le chemin de Pintendre, à l'intersection de la 1ère Avenue. Jean-Marie Demers s'est activement impliqué dans les œuvres locales. Il fut directeur de la caisse populaire de Pintendre durant plusieurs années.
Jean-Paul-Mousseau, rue	Jean-Paul Mousseau (1927-1991) fut un artiste peintre de grand renom. Élève de Paul-Émile Borduas, il figure parmi les signataires du <i>Refus global</i> . Ses œuvres de grandes dimensions se retrouvent dans plusieurs lieux publics dont les stations de métro de Montréal, les aéroports et les édifices commerciaux. Il est l'auteur de la grande fresque animée qui orne le hall d'entrée du siège social d'Hydro-Québec.
Jean-Roch-Tardif, rue	Cet odonyme réfère à M. Jean-Roch Tardif, promoteur de ce développement domiciliaire. Monsieur Tardif est décédé le 28 novembre 2011.
Jésuites, rue des	Entre 1683 et 1701, les pères Jésuites ont assuré la présence de la mission Saint-François-de-Sales à l'embouchure de la rivière Chaudière pour accueillir les Abénaquis chassés de leurs terres en Nouvelle-Angleterre.
John-A.-Scott, rue	John Archibald Scott (1904-1973), mieux connu sous le nom de Jack Scott, président de la compagnie John Breakey Ltd, et maire de Breakeyville deux reprises, soit de 1937 à 1945 et de 1949 à 1954. Son père James A. Scott fut également maire de 1912 à 1916.
John-Breakey, rue	Ce nom évoque la mémoire de John Breakey (1846-1911). En 1878, il devient l'unique propriétaire de l'entreprise fondée par son père en 1846 et la gère durant près de 50 ans. Sous son impulsion, l'entreprise connaît une très forte rentabilité et Breakey acquiert une très grande réputation. Il a beaucoup contribué au développement social et économique de la région. John Breakey était un homme d'affaire impliqué, appartenant à l'élite financière du pays. Il est administrateur de la Union Bank, président de la Quebec Bank, vice-président de la Cie du Pont de Québec et administrateur du Quebec District Railway. Il fut le président de la Canadian Electric Light et c'est lui qui a fait construire le barrage à chutes de la Chaudière afin de fournir de l'électricité pour l'éclairage domestique dans la région lévisienne. Il fut aussi maire de Saint-Jean-Chrysostôme de 1880 à 1886. Malgré toutes ces implications hors de son domaine, Breakey a toujours été très impliqué dans sa municipalité.
Joli-Bois, rue du	Ce nouvel odonyme est une inversion de l'original.

Joly, rue de	Ce nom fait référence à la municipalité de Joly, dans la région de Lotbinière, qui est la paroisse natale de Jean-Claude Paquet, dernier maire de Saint-Rédempteur (1997-2002). La famille Paquet est importante dans ce secteur de Lévis. Plusieurs familles de Saint-Rédempteur sont originaires de la région de Lotbinière.
Joseph-A.-Couture, rue	Joseph-Alphonse Couture (1873-1922) fut médecin vétérinaire, professeur, administrateur scolaire, fonctionnaire, conférencier et auteur. En 1879, il est nommé au poste d'inspecteur à la station de quarantaine animale de Lévis, le plus important poste de relais d'animaux au Canada. L'entreprise a pour but de prévenir l'entrée au pays d'animaux atteints de maladies contagieuses. En qualité d'inspecteur à temps plein, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie, J.-A. Couture voit défiler, chaque année, entre 600 et 1 200 bêtes des plus beaux spécimens de race améliorée (bovins, chevaux, porcs et moutons), nouveaux chefs-d'œuvre de l'élevage européen obtenus par les croisements et la sélection. Profitant de la demande pour la pratique vétérinaire, Couture trouve le soutien nécessaire pour fonder, en 1885, la première école de médecine vétérinaire francophone au Canada : l'École vétérinaire de Québec. Parallèlement à ses tâches d'inspecteur et de professeur, Couture occupe le premier poste de médecin vétérinaire officiel du gouvernement de la province de Québec. Il a consacré toute sa vie professionnelle à défendre avec acharnement les intérêts des agriculteurs québécois.
Joseph-Carrier, rue	Cette voie est une continuité de la rue des Pivoines, renommée rue Joseph-Carrier. Ce nom rappelle la mémoire de Joseph Carrier (marié en 1903) propriétaire du magasin général situé face à l'église.
Joseph-É.-Martin, rue	Cet odonyme rappelle la mémoire de l'abbé Joseph-Étienne Martin (?-1905), premier curé de la paroisse de Saint-David-de-l'Auberivière, entre 1877 et 1880.
Joseph-Garant, rue	Ce nom rappelle Joseph Garant, marié en 1878, un important marchand de bois à St-Romuald, qui exploitait l'anse Hamilton (aujourd'hui par de l'Anguille) qui se situe en face de la rue St-François.
Joséphine-Fouquet, rue	Joséphine Fouquet (1889-1982), née Furois, fut une figure marquante dans le domaine de l'enseignement à Saint-Jean-Chrysostome. En 1923, elle devint la première enseignante de l'école du village. Elle sera l'une des premières femmes diplômées en administration scolaire et municipale au Québec. Consciente des lacunes dans le service postal, elle organisa le service de la poste dans les nombreux rangs de Saint-Jean-Chrysostome. Joséphine Fouquet contribua activement à de nombreuses oeuvres communautaires et sociales au sein de la paroisse.
Joseph-Lagueux, rue	Ce nom rappelle Joseph Lagueux, ancien maire de la Ville de Lauzon de 1916 à 1920.
Joseph-Lambert, rue	Ce nom honore la mémoire de l'abbé Joseph A. Lambert (1892-1966), curé de Pintendre de 1946 à 1966.

Joseph-Pelchat, rue	Joseph Pelchat (1923-1978) a été conseiller municipal à la ville de Saint-Rédempteur (1968-1972). Il résidait sur cette rue. Son fils Richard fut également conseiller municipal de 1998 à 2002.
Joseph-Roberge, rue	Ce nom rappelle la famille Roberge, dont l'ancêtre Joseph Roberge, fut l'un des premiers colons de Saint-Romuald.
Jules-Methot, rue	Cette rue fut ouverte sur la terre de Jules Methot (1914-1993).
Jupiter, rue de	Ce nom s'insère dans une nouvelle thématique en lien avec les noms de planètes.
Kelly, rue	Ce nom rappelle une importante famille d'origine irlandaise à Saint-Étienne-de-Lauzon-de-Lauzon. Michael Kelly (1792-1865) s'installe à Saint-Étienne-de-Lauzon avec sa famille dès 1828, près de Craig's Road. L'un de ses descendants, John Kelly, fut chef de la station de Craig's Road durant trente-cinq ans. L'odonyme Kelly s'étend sur la rue des Cèdres et des Lilas.
Kennebec, rue	Cette rue est jointe à l'actuelle rue Kennebec.
Labrador, rue du	Cet odonyme s'inscrit dans une thématique en lien avec le nord du Québec. Le nord du Québec fait partie de la péninsule du Labrador.
Lac-Baie-d'Or, rue du	Cet odonyme reprend le nom du lac.
Lac-Bargoné, rue du	Cet odonyme reprend le nom du lac.
Langelier, rue	Cette rue se trouve dans la continuité de la rue Langelier.
Laquiers, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Un grand nombre de laquiers ont été construits dans les chantiers Davie de Lauzon, notamment pour le compte de la Canada Steamship Lines. Les laquiers sont des navires spécialisés pour le transport de matière en vrac entre les Grands-Lacs et le golfe du St-Laurent. Leur forme particulière, caractérisée par la présence de la timonnerie à l'avant du navire, facilite le passage des écluses.
Lauberivière, rue de	Ce nom est un rappel au nom de la paroisse Saint-David-de-l'Auberivière. Le nom de l'Auberivière évoque la mémoire de Monseigneur François-Louis Pourroy de l'Auberivière, deuxième évêque de Québec, arrivé à Québec le 8 août 1740 et qui décède douze jours plus tard.
Laure-Anna, rue	Laure-Anna Lambert Laberge, née en 1912, mère de sept enfants, fut la première présidente du Cercle des Fermières (1946) et la première présidente du Mouvement des femmes chrétiennes (1951). Elle s'est fait connaître par ses diverses implications dans la communauté.

Lauréat-Vallière, rue	Cet odonyme a été attribué originalement à la mémoire de Lauréat Vallière (1888-1973), natif de New Liverpool (Saint-Romuald). Vallière est initié très tôt à l'art de la sculpture à l'atelier de Ferdinand Villeneuve à Saint-Romuald qui a lui-même eu pour maître Thomas Baillairgé. Avant d'opérer son propre atelier (1946-1970), Vallière exerce depuis 1918 l'art de la sculpture dans les ateliers de Joseph Saint-Hilaire puis de Joseph Villeneuve de Saint-Romuald d'Etchemin. C'est là qu'il se situe au centre d'un réseau de maître et d'apprentis qui font des ateliers de Saint-Romuald une véritable école de sculpteurs qui a formé maints ouvriers spécialisés dans la sculpture, l'ameublement et l'ornementation des églises du Québec. Outre une aventure passagère dans le monde de l'invention (fabrication d'un avion, 1912-1914, et d'une transmission automatique, 1919), Lauréat Vallière signe une œuvre sculpturale imposante. De 1954 à 1962, il réalise, d'après les plans de l'architecte Philippe Côté, notamment une grande partie de la sculpture intérieure en bois de chêne de l'église de Saint-Thomas-d'Aquin, à Sainte-Foy. En 1943, pour la paroisse de Saint-Félix de Cap-Rouge, il réalise le corpus du calvaire du cimetière, offert à la fabrique de Cap-Rouge par Antoine Jobin. Lauréat Vallière est l'un des derniers représentants de la tradition des sculpteurs ornementalistes.
Laurenda-Lemieux, rue	La famille Lemieux était en charge de la gare de Chaudière Station, à l'origine du village de Saint-Rédempteur. Laurenda Lemieux (1920-2006) occupa le titre de maître de poste de 1956 à 1990. Elle fut une figure marquante au sein de la communauté de Saint-Rédempteur.
Laurette-Lapierre, rue	Laurette Lapierre (1908-1991) était une infirmière qui visitait toutes les maisons de Sainte-Hélène-de-Breakeyville. Elle remplaçait souvent le médecin. Elle est une figure importante de ce secteur.
Lavande, rue de la	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et aromates.
Le Picart, rue	Premier curé en fonction à Saint-Nicolas de 1704 à 1713, le curé Le Picart a fait bâtir une église et un presbytère en bois, à l'est de la première chapelle.
Lemelin, rue des	Ce nom a déjà été attribué par la résolution CV-2004-07-50 et est déjà officiel. Il n'a toutefois jamais été attribué.
Léo-Boutin, rue	Ce nom évoque la mémoire de Léo Boutin, ancien président de la commission scolaire de Pintendre (1959-1967) et commissaire scolaire. Il était grandement respecté et apprécié dans la population locale.
Libellules, rue des	Cette nouvelle thématique est en lien avec la faune des champs.
Licou, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.
Lien, rue du	En référence au journal local "Le Lien", qui fut publié pour la population de Pintendre.
Limousin, rue du	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les régions de la France.

Lin, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les semences et les céréales, en rappel à la grande tradition agricole de Saint-Étienne-de-Lauzon. À prolonger jusqu'à la route Lagueux.
Lionel-Langlois, rue	Cet odonyme honore la mémoire de Lionel Langlois qui a travaillé comme peintre dans plusieurs églises avec les ateliers St-Hilaire. Lionel Langlois a fait plusieurs travaux de peinture dans les églises de la région.
Lisière, rue de la	Cette rue se trouve à la lisière de la forêt.
Louis-Boisvert, rue	Ce nom a été donné en l'honneur de Louis Boisvert (1785-1869) qui s'installa à cet endroit à proximité du ruisseau Amyot. Son nom a également été attribué à la résidence de type victorienne élevée sur un escarpement rocheux, connue localement sous le nom de château Boisvert.
Louis-Fréchette, côte	Cette rue se trouve dans l'ancienne emprise de la côte Fréchette, dont le tracé a été modifié en 1968. En 1938, afin de souligner le centenaire de la naissance de Louis Fréchette, le nom de la côte Davidson fut changé pour côte Fréchette. Louis-Honoré Fréchette (1839-1908), né à Lévis, était avocat, poète, dramaturge et journaliste. Après son admission au barreau, en 1864, Fréchette décide soudainement de se rendre à Chicago où vivait son frère Achille et où il publiera en 1869 La Voix d'un exilé, violente charge contre le Parti conservateur. De retour dans son milieu lévisien en 1871, il est élu député libéral à la Chambre des communes (1874-1878), après avoir essuyé un premier refus de la population en 1872. L'autre fonction publique qu'il accepta en 1889 fut celle de greffier du Conseil législatif. Mais il s'est illustré davantage comme poète et conteur que comme politicien. Toute son oeuvre, notamment Fleurs Boréales et La Légende d'un peuple (1887) lui ont valu éloges, décorations et reconnaissance. Il fut le premier lauréat canadien de l'Académie française.
Louis-Quentin, rue	Louis Quentin, devenu plus tard Cantin, est le premier de cette famille à s'établir du le territoire de Saint-Romuald en 1740. Il est à l'origine des nombreuses familles Cantin de la région.
Louis-Robin, rue	Louis Robin (1869-1949) était propriétaire du lot sur lequel cette rue fut ouverte. Ouvrier à la Compagnie John Breakey LTD, il fut également marguillier, commissaire et conseiller municipal. Louis Robin fit construire les sept premières résidences sur la rue Saint-Louis à l'angle de la rue Saint-Antoine.
Louis-Vallières, rue	Cette rue fut tracée sur la terre de Louis Vallières (1912-ca1990). La résidence acquise en 1939 par Louis Vallière est toujours présente sur cette rue.
Lucioles, rue des	Ce nom a été proposé en référence aux nombreuses lucioles dans ce secteur durant l'été.
Luc-Lacourcière, rue	Cette rue se trouve dans le prolongement de la rue Luc-Lacourcière.

Ludger-Ruelland, rue	Ludger Ruelland (1827-1896) est un peintre, élève de Théophile Hamel et contemporain de Napoléon Bourassa et de Joseph Légaré. Il vécut à Lévis et réalisa de nombreux portraits célèbres dont celui de Monseigneur Joseph-David Déziel et du Cardinal Élzéar-Alexandre Taschereau. Ruelland est un des plus grand illustrateur portraitiste que le Québec est connus au XIX siècle.
Lupins, rue des	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les noms de fleurs.
Mailly, rue	Ce nom rappelle la présence de la famille Mailly qui tenait une importante boulangerie sur cette rue.
Manche, rue de la	La Manche est le détroit situé entre la Normandie et le Royaume-Uni.
Mans, rue du	En référence à la ville de France d'où proviennent les ancêtres de plusieurs familles au Québec.
Marc-Aurèle-Fortin, rue	L'odonyme reprend le bon orthographe du nom du peintre.
Marcelle-Ferron, rue	Marcelle Ferron (1924-2001) était une peintre québécoise et une artiste spécialisée dans le vitrail. Certaines de ses œuvres ornent des stations de métro de Montréal, dont celle du Champs-de-Mars. Elle fut l'une des signataires du <i>Refus global</i> .
Maréchal, avenue du	Cette rue se trouve en continuité de la rue du Maréchal.
Marguerite-Demers, rue	Ce nom évoque la mémoire de Marguerite Demers (1659-1725), épouse d'André Bergeron, l'un des premiers habitants de Saint-Nicolas. Son mari et elle sont à l'origine des nombreuses familles Bergeron de la région.
Marie-Cécile, rue	Marie-Cécile Desrochers-Huot (1911-?) était enseignante à l'école élémentaire du rang Sainte-Anne vers 1930 et mère de dix enfants. Elle fut très active dans plusieurs comités de la paroisse. Le Cercle des Filles d'Isabelle de Saint-Étienne-de-Lauzon, fondé en 1981, porte d'ailleurs le nom de Marie-Cécile en son honneur.
Marie-Claire-Daveluy, rue	Marie-Claire Daveluy est une bibliothécaire, historienne et écrivaine québécoise née en 1880 et décédée en 1968. Elle reçut de nombreux prix et distinctions dont le Prix David en 1924 et 1934 et la Médaille de l'Académie française en 1934. En 1944, elle fut membre fondatrice de l'Académie canadienne-française.
Marie-Joseph, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Le Marie-Joseph est un chalutier Chalutier en bois construit au chantier A.C. Davie de Lévis en 1965. Il est reconnu pour ses nombreux records de pêche et une chanson fut écrite en son honneur.
Marie-Louise-Genest, rue	Ce nom rappelle la mémoire de Marie-Louise Genest, épouse de Napoléon St-Hilaire qui a fait ouvrir cette rue. La famille St-Hilaire était propriétaire de l'ensemble des lots environnants, exploités pour l'agriculture et la production laitière. Marie-Louise Genest était grandement impliquée dans les oeuvres communautaires locales.
Marie-Victorin, route	Le nom Route Marie-Victorin est prolongé entre l'intersection de la route 116 et le pont de Québec.

Marion, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Le Marion est un trois mats de 738 tonneaux construit par William Russell en 1848.
Marjolaine, rue de la	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et aromates.
Marrons, rue des	Le marron est le fruit du marronnier.
Mars, rue de	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les noms de planètes.
Martinets, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux.
Menthe, rue de la	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et aromates.
Mercereau, rue	Ce nom fut attribué à la mémoire de Louis-Joseph Mercereau (?-1777), curé de la paroisse Saint-Joseph de 1739-1754.
Mercure, rue de	Ce nom s'insère dans une nouvelle thématique en lien avec les noms de planètes.
Mère-Lutgarde, rue	Mère Marie Lutgarde Bru (1855-1916), nommée Prieure de Bonneval, est la fondatrice de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Bon-Conseil qui était située à proximité. Fondé en 1902, ce monastère a cessé ses activités en 2001 et a été détruit par un incendie en 2008.
Mère-Marie-Anne, rue	Ce nom rappelle Mère Marie-Anne, fondatrice et supérieure du couvent de Saint-Rédempteur de 1925 à 1949. Ce couvent, détruit en 1927, était situé à l'emplacement de l'actuelle école du Tournesol.
Merises, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les noms de fruits.
Merlebleu, rue du	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux.
Meuse, rue de la	Ce nom rappelle un fleuve qui coule à travers la France, la Belgique et les Pays-Bas.
Mica, rue du	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les minéraux.
Michel-Bégin, rue	Ce nom honore la mémoire de Michel Bégin (1854-1917), premier maire de Sainte-Hélène-de-Breakeyville (1909-1912) et contremaître aux moulins Breakey.
Michel-Leclerc, rue	Michel Leclerc exploitait un moulin à farine dans les environs de cette rue. Il a acquis ce moulin en 1839 et il était toujours en exploitation en 1861.
Mille-Fleurs, rue	Ce nom rappelle l'ancien hôtel Mille-Fleurs qui était situé à l'intersection de la rue Laprise et de la rue Principale. Cet hôtel était administré par Élisabeth Bélanger-Rousseau, qui fut également mairesse de Saint-Étienne-de-Lauzon de 1955 à 1959.
Mission, rue de la	Ce nom rappelle la présence de la mission jésuite Saint-François-de-Sales qui accueillit plusieurs centaines de familles abénaquises entre 1683 et 1701. Cette mission était située près de l'embouchure de la rivière Chaudière.
Moffet, rue	La terre ou cette rue a été construite a déjà appartenue à Benjamin Moffet (1866-1946), ancien maire de 1902 à 1907 et de Saint-Nicolas sud (Bernières) de 1917 à 1921.

Monseigneur-Lagueux, rue	Monseigneur Robert Lagueux (1866-1933) fut le premier curé de la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre (de 1899 à 1903).
Montminy, rue	Ce nom rappelle une famille souche de Saint-Jean-Christophe.
Morel, rue	Ce nom évoque la mémoire de Thomas-Joseph Morel, père jésuite qui desservait la côte de Lauzon comme missionnaire à partir de 1671. C'est lui qui fit ériger la première église de 1676 à 1677, première église de la rive sud du Saint-Laurent.
Morilles, rue des	Cette nouvelle thématique est en lien avec les champignons sauvages du Québec
Morneau, rue	Cet odonyme rappelle la mémoire de M. Benoît Morneau, le fondateur des épiceries Miniprix et Monoprix, qui furent les principaux commerces d'alimentation à Saint-Rédempteur.
Moulanges, rue des	Cette rue se trouve à proximité du ruisseau des Moulanges.
Moulin-Larochelle, rue du	Cette rue fut nommée en référence au moulin Larochelle, qui était situé à l'embouchure de la rivière Pénin, à l'emplacement de l'actuel centre de ski de fond La Balade. Ce moulin fut démantelé en 1929 à la suite d'une expropriation de la part de la Shawinigan Water & Power Company qui prévoyait y construire une centrale hydroélectrique.
Moulin-Ross, rue du	Le moulin Ross fut d'abord construit sous l'initiative de Sir John Caldwell en 1812. Ce moulin à farine fut acquis en 1836 par les frères Ross qui le transformèrent en moulin à scie. En 1860, ce moulin constituait une véritable installation industrielle. Le moulin Ross cessa ses activités en 1890.
Moulin-Ruel, rue du	Le moulin Ruel, spécialisé dans la fabrication de valises et de boîtes en bois, se trouvait à l'intersection de cette rue et de la rue Saint-Joseph.
Mûriers, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les arbres.
Musette, rue de la	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec la musique.
Napoléon-Bélanger, rue	En 1927, le cultivateur Napoléon Bélanger, marié en 1904, de Sainte-Hélène-de-Breakeyville est décoré de la médaille d'argent du Mérite agricole pour avoir transformé un sol très humide en une riche terre productive. Pour en arriver à ce résultat, il fut le premier au Québec à introduire la pratique d'égouttement par planches de culture larges et bombées, favorisant un drainage efficace. Cette technique sera reprise un peu partout au Québec, permettant le développement agricole dans des milieux jusqu'alors impossibles à cultiver.
Napoléon-Mercier, rue	Napoléon Mercier (1851-1930) est le fondateur de l'entreprise Les Scies Mercier qui est présente à cet endroit depuis 1911. Il fut l'un des grands industriels de Lévis et occupa plusieurs postes dans diverses institutions et organismes, dont celui d'échevin.
Narcisse-Lacroix, rue	Ce nom rappelle Narcisse Lacroix, né en 1862, qui fut longtemps l'unique résident de cette rue.
Narcisses, rue des	Ce nom de rue s'insère dans une thématique en lien avec les fleurs.
Navarre, rue de	Bossuet a été évêque de Navarre en France.
Noël-Belleau, rue	Ce nom rappelle Isidore-Noël Belleau (1848-1936), avocat et homme politique. Il fut le 7e maire de Lévis de 1891 à 1896.

Noëlla-Sévigny, rue	Ce nom rappelle la mémoire de Noëlla Sévigny Beauchamp (1909-1983), organiste à l'église de Breakeyville pendant 40 ans. Elle initia au chant et à la musique plusieurs personnes de la paroisses.
Nolin, rue	Ce nom honore la famille Nolin, qui figure parmi les plus anciennes à Saint-Jean-Chrysostome.
Octave-J.-Morin, rue	Ce nom a été donné en l'honneur de Octave-Jules Morin (1883-1942), second du capitaine Joseph-Elzéar Bernier lors de ses trois premiers voyages dans le nord canadien.
Octave-Olivier, rue	Ce nom rend hommage à une famille locale. Il rappelle également la mémoire d'Octave Olivier, qui fut maire de Saint-Étienne sous trois mandats (1921-1923, 1931-1933, 1939-1941) et propriétaire du lot où la rue fut ouverte.
Ombrage, rue de l'	Cet odonyme fait référence à la végétation dense et aux nombreux arbres que l'on retrouve sur cette rue et qui créent un ombrage naturel.
Oscar-Carrier, rue	Cette rue fut ouverte par M. Oscar Carrier.
Oseille, rue de l'	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et aromates.
Osmondes, rue des	Cette rue se situe à proximité d'une importante tourbière où se trouvent des fougères et des osmondes en abondance.
Ovide-Plante, rue	Cette rue occupe les terres du cultivateur Ovide Plante (1912-1973).
P.-H.-Gosselin, rue	Cet odonyme rappelle la présence d'une famille locale. Paul-Henri Gosselin (1922-2007), né à Sainte-Hélène-de-Breakeyville, a occupé le poste de maire de 1954 à 1961.
Pamphile-Le May, rue	L'écrivain Léon-Phamphile Le May (1837-1918) fait ses études classiques au Séminaire de Québec, suivies de deux années de théologie. Il se lie d'amitié avec Louis Fréchette et devient traducteur à l'Assemblée législative du Canada-Uni de 1861 à 1866. Il étudie le droit à Québec et est reçu avocat en 1865. Il travaille ensuite comme bibliothécaire au Parlement de Québec. En plus d'écrire des textes de plusieurs genres littéraires dont la poésie, le conte, le roman et le théâtre, Léon-Phamphile Le May est membre fondateur de la Société royale en 1882. En 1888, l'Université Laval lui décerne un doctorat <i>ès lettres honoris causa</i> et il reçoit la rosette d'Officier de l'instruction publique du gouvernement français en 1910.
Pamphile-Roy, rue	Pamphile Roy a été curé de la paroisse de Saint-Rédempteur de 1926 à 1945. Il est à l'origine de la construction de l'église. Ce chantier fut réalisé en pleine crise économique et l'abbé Roy fut grandement reconnu pour son leadership dans l'accomplissement des travaux.
Panorama, rue du	Cette rue offre un impressionnant panorama, notamment sur les ponts Pierre-Laporte et de Québec qui sont situés à proximité.
Paquebots, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. De nombreux paquebots ont été construits dans les chantiers maritimes Davie de Lauzon.

Paul-É.-Olivier, rue	Paul-Émile Olivier (1915-2006) est issu de l'une des plus anciennes familles de Saint-Nicolas. Il a rédigé de nombreuses études et monographies sur l'histoire de Saint-Nicolas et sur ses personnages marquants. Il est également l'auteur de répertoires de naissances, de mariages et de décès. Son oeuvre est considérable pour la conservation de la mémoire locale.
Paul-Émile-Pelchat, chemin	Cette voie est nommée en l'honneur de Paul-Émile-Pelchat (1916-1990) qui fut longtemps le seul propriétaire établi sur cette portion de l'actuel chemin des Sables. Il y exploitait une ferme laitière. Il fut également commissaire scolaire de 1957 à 1963 et conseiller municipal de 1965 à 1969.
Paul-H.-Brisson, rue	Cette rue se trouve à proximité de la terre de Paul-Henri Brisson (1913-1982) sur laquelle fut érigée la première patinoire de Saint-Jean-Chrysostome. La cuisine d'été de la résidence de Paul-Henri Brisson a longtemps servi de chalet pour les patineurs. Il fut un collaborateur de première heure dans l'organisation des loisirs de la municipalité.
Paul-Poirier, rue	Cet odonyme fait référence à une famille locale. Paul Poirier était propriétaire de lots dans ce secteur en 1879.
Paul-Racicot, rue	Ce nom rend hommage à Paul Racicot (1901-1969), médecin, chirurgien et professeur de grande réputation à Lévis, dont la résidence était située au coin des rues St-Omer et Wolfe, près de l'Hôtel-Dieu. Il a largement contribué au développement du département de chirurgie de l'Hôtel-Dieu de Lévis, dont il assure la direction depuis 1928.
Paysan, rue du	Les particules Nord et Sud sont éliminées
Penin, chemin	La particule Sud est éliminée
Percheron, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.
Petite-Ourse, rue de la	Cette rue fait la forme de la Petite Ourse
Philéas-Paquet, rue	Ce nom rappelle Philéas Paquet (1856-1927), qui était un important marchand de glace à Saint-Romuald. Son entreprise fournissait la glace pour une grande partie des municipalités environnantes. Il fut également conseiller municipal entre 1902 et 1909.
Philibert-Grondin, rue	Ce nom rappelle l'abbé Philibert Grondin (1879-1950) qui a été un fidèle collaborateur d'Alphonse Desjardins.
Philippe-Labrie, rue	Ce nom est attribué à la mémoire de Philippe Labrie (1886-1973), qui a fait don du terrain à la municipalité de Saint-David-de-l'Auberivière pour l'ouverture de cette rue. Philippe Labrie était menuisier et cultivateur. Il a travaillé à la construction du pont de Québec au moment de son effondrement en 1907. M. Labrie était le laitier du haut du village de St-David et de Christ-roi. C'est en 1932 qu'il acquit une terre à l'abandon, sur laquelle la rue fut ouverte en 1960.

Philippe-Poulin, rue	Philippe Poulin (1945-2002) a été conseiller municipal à Saint-Rédempteur. Géographe et géomorphologue de formation et employé du Ministère des transports du Québec, il fut reconnu pour son apport dans le domaine des aménagements cyclables. Monsieur Poulin fut le premier "coordonnateur provincial des aménagements cyclables". On le considère comme le "parrain" de la majorité des aménagements cyclables réalisés sur notre territoire et ailleurs au Québec. Plusieurs aménagistes et urbanistes le considéraient comme leur mentor dans le domaine des aménagements cyclables et se souviendront longtemps de ses enseignements.
Pics-Bois, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux.
Pichard, rue	Ce nom rappelle une importante famille de Lévis. François Pichard (1914-2013), dont le père était responsable du manège militaire de Lévis, a fondé à Lévis le club de ski Le Montagnard en 1933, ancêtre de plusieurs centres de ski de fond de la région de Québec. Il fut étroitement associé au développement du ski dans la région. Il est reconnu comme le père du Mont Sainte-Anne. Les membres de la famille Pichard ont été activement impliqués dans les organismes lévisiens.
Pichette, rue	Ce nom rappelle une famille souche de St-Jean-Chrysostome.
Pierre-Beaumont, rue	Pierre Beaumont (1808-1879) fut le curé de la paroisse de Saint-Jean-Chrysostome durant trente-trois ans, soit de 1837 à 1870. Il mena à bonne fin la construction de l'église paroissiale en 1848. Il fut l'un des grands acteurs de la croissance de cette paroisse au 19e siècle et fut l'instigateur de la mise en place de plusieurs écoles sur le territoire, dont il défraya lui-même les frais de construction. Le curé Beaumont est l'une des plus importantes figures dans la lutte contre l'alcoolisme dans l'ancienne seigneurie de Lauzon.
Pierre-Bouchard, rue	Ce nom rappelle Pierre Bouchard, menuisier et propriétaire de la terre sur laquelle fut ouverte cette rue. Menuisier de son métier, il construisit une maison en 1852.
Pierre-Cantin, rue	Pierre Cantin (1827-1907) fut le premier maire de St-Télesphore (1881-1882) et un important propriétaire foncier. Il était également propriétaire d'un moulin qui était situé près de l'embouchure de la rivière à la Scie.
Pierre-Georges-Roy, rue	Ce nom évoque le souvenir de Pierre-Georges Roy (1870-1953), historien et archiviste lévisien. Il a été le premier archiviste du Québec et le créateur des Archives nationales de la Province du Québec (aujourd'hui nommée Bibliothèque et Archives nationales du Québec.). Pierre-Georges Roy est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de Lévis ainsi que sur de nombreuses paroisses et familles du Québec.
Pierre-Turgeon, rue	Cette rue fut ouverte au sud de la résidence de M. Pierre Turgeon. Elle fut nommée en vertu du règlement no,155 de la Corporation de la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre. Pierre Turgeon fut le premier constable à l'église de Pintendre.

Pimbina, rue du	Ce nom s'insère dans une nouvelle thématique en lien avec le nord du Québec. Désignation d'origine amérindienne, le « pimbina » est l'appellation courante du fruit de la viorne trilobée à ne pas confondre avec la viorne à feuilles d'aulnes qui se nomme communément « bois d'original ». C'est dans l'ouest et au centre du Québec que s'est davantage répandue la désignation « pimbina » connue en anglais sous le nom de « pembina » fruit de l'arbuste désigné dans cette langue par le nom « cranberry tree ».
Place-Couture, rue de la	Cette rue privée porte déjà l'odonyme Place Couture.
Plateau-Nollet, rue du	Ce nom fait référence au plateau qui surplombe la berge, dont la propriété fut acquise par Eugène Nollet en 1957. Depuis, les résidences situées à cet endroit sont identifiées sous le nom du Plateau-Nollet. Cette portion comprend les numéros d'adresse de 791 à 800 de l'actuel chemin des Malards.
Pleine-Lune, rue de la	
Pommes, rue des	
Pommiers, rue des	
Powell, rue	Ce nom rappelle la présence des nombreuses familles irlandaises à Saint-Jean-Chrysostome au 19 ^e siècle. La famille Powell était la plus importante des familles d'origine irlandaise. James Powell (?-1906) fut l'un des grands collaborateurs de la paroisse.
Prairie, rue de la	Les particules Est et Ouest sont éliminées.
Pruches, rue des	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec des noms d'arbres.
Prunelles, rue des	Ce nom s'insère dans une nouvelle thématique en lien avec les noms de fruits.
Quartz, rue du	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les minéraux.
Quiétude, rue de la	Ce nom s'inscrit dans une thématique onomastique en lien avec le calme et le repos.
Raccourci, rue du	Il y avait autrefois un sentier appelé le "Raccourci" qui menait jusqu'aux Chutes-de-la-Chaudière qui se trouvait sur l'emprise de cette rue.
Radeaux, rue des	Ce nom fait référence aux embarcations utilisées par les draveurs pour le flottage du bois sur la rivière Chaudière pour le compte de la compagnie John Breakey Ltd. Les noms de rue de ce quartier ont été attribués en référence à la drave et au flottage du bois.
Raidillon, rue du	Ce nom a été attribué en fonction de la pente de la rue. Un raidillon est une petite pente accentuée.
Rameaux, rue des	Cette voie se trouve dans la continuité de la rue des Rameaux.
Ravines, rue des	Ce nom fait références aux ravines, soit les nombreuses coulées des ramifications du ruisseau Couture dans l'environnement immédiat de cette rue.

Raymond-Blais, rue	Raymond Blais (1934-1987) est un ancien président du Mouvement Desjardins (de 1981 à 1986). En 1956, il obtenait de l'Université Laval un baccalauréat en Sciences de l'administration puis, un an plus tard, une maîtrise en Sciences commerciales. Il exerça d'abord les professions de comptable agréé et de contrôleur financier pour ensuite entrer, en 1968, au Mouvement Desjardins. En 1973, il devint directeur général de la Fédération des caisses populaires du Québec et, en 1981, il en fut élu le président. Raymond Blais était un homme simple, reconnu pour son dévouement au développement de la communauté québécoise.
Reimnitz, rue	Ce nom rend hommage à la famille Reimnitz. Maurice Reimnitz (1887-1956), contremaître aux chantiers Breakey, a été juge de paix durant 39 ans. Sa résidence fut utilisée comme lieu de signature des documents officiels. Reconnu pour sa grande affabilité, il était reconnu comme le "bon père Maurice". Son fils William occupa également cette charge.
Remorqueurs, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Il rappelle en effet les nombreux remorqueurs qui ont été construits aux chantiers Davie à Lauzon. Le chantier maritime avait sa propre flotte de remorqueurs, qui étaient notamment utilisés pour des services spécialisés. Les remorqueurs Davie furent notamment réquisitionnés à deux reprises pour le transport et la pose de la travée centrale du pont de Québec en 1916 et 1917.
Remous-de-la-Chaudière, rue du	Ce nom évoque le lieu connu sous le nom du Remous-de-la-Chaudière.
René-Blanchet, rue	René Blanchet (1908-1991) est originaire de Lévis. Il étudie en architecture à l'École des beaux-arts de Québec et y obtient son diplôme en 1931. Dès 1930, l'architecte est bien connu pour son nombre significatif de réalisations dans le domaine religieux. Plusieurs plans d'églises du Québec et d'ailleurs au Canada portent sa signature. À Lévis, il a réalisé les plans de l'Édifice Desjardins, du Juvénat Notre-Dame-du-Saint-Laurent, de l'auditorium du Collège de Lévis, de l'église Christ-Roi et de l'église de Saint-Rédempteur.
René-Lavertu, rue	Ce nom rappelle la mémoire de René Lavertu (1909-2006), industriel de Sainte-Hélène-de-Breakeyville et maire de 1971 à 1975. Il habitait sur cette rue.
René-Richard, rue	René Richard (1895-1982) est un artiste-peintre canadien d'origine suisse. Il fut un grand ami et collaborateur du peintre Albert Rousseau.
Ricochet, rue du	Cette rue prend la forme d'un ricochet.
Rivière-Etchemin, rue de la	Prolongement de l'actuelle route de la Rivière-Etchemin.
Rivières, route des	Ce tracé est celui de la route 116. Cette route longe les rivières Beauvillage et Chaudière sur l'essentiel de son tracé. Ces deux rivières sont étroitement liées au développement des secteurs de Saint-Étienne-de-Lauzon, Saint-Rédempteur et Saint-Nicolas.

Robert-Boucher, rue	Le tracé de cette rue remonte au moins à 1879. Elle fut désignée sous le nom de Boucher en mars 1944 par le Conseil municipal de Saint-Télesphore en rappel à Robert Boucher qui résidait sur cette rue.
Roch-É.-Olivier, rue	Roch-Émile Olivier (1915-1997), fut maire de Saint-Rédempteur de 1956 à 1958 et de 1965 à 1970. Barbier de profession, il était une figure très connue dans la communauté. Sous son administration, le village de Saint-Rédempteur a connu sa première vague de croissance résidentielle.
Roméo-Métivier, rue	Roméo Métivier (1896-1969) était propriétaire du plus important magasin général de Pintendre situé à l'angle du chemin Pintendre et de la 3e avenue. Il fut également président de la commission scolaire de 1951 à 1955.
Rosario-Bolduc, rue	Ce nom rappelle Rosario Bolduc, septième maire de Saint-Rédempteur (1937-1939).
Rosée, rue de la	
Routhier	Cette rue se trouve à proximité du ruisseau Routhier.
Rucher, rue du	Ce nom rappelle le rucher exploité par Alfred Cantin qui était propriétaire de la terre où se trouve une large portion de cette rue. Ce rucher fournissait le miel pour plusieurs personnes dans la région.
Ruisselet, rue du	
Sables Ouest, chemin des	Éliminer la particule Ouest
Safran, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les épices et aromates.
Saint-Denis, rue de	Saint-Denis était le nom de la concession seigneuriale à l'origine la municipalité de Saint-Rédempteur. Le rang Saint-Denis fut détaché de la paroisse de Saint-Étienne-de-Lauzon en 1919 pour la création de la nouvelle municipalité de Saint-Rédempteur.
Sainte-Anne, chemin	Les particules Est et Ouest sont éliminées.
Sainte-Élisabeth, rue de	Ce nom rappelle l'ancienne concession seigneuriale de Sainte-Élisabeth, où se situe le cœur de l'ancienne paroisse de Saint-Étienne-de-Lauzon.
Sainte-Hélène, rue	Cette voie se trouve dans la continuité du chemin Sainte-Hélène.
Saint-Étienne-de-Lauzon, rue de	Ce nom rappelle celui de la paroisse et de l'ancienne municipalité. Il s'inscrit dans une démarche où les rues se trouvant à proximité de l'église portent le nom des anciennes municipalités.
Saint-Exupéry, rue	Les noms de ce secteur sont en référence avec de grands aéroports. L'aéroport de Saint-Exupéry dessert la ville de Lyon en France. Cet aéroport a été nommé en l'honneur de l'écrivain Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944).
Saint-Hypolite, rue	Cette rue portait autrefois le nom de rue Saint-Hypolite.
Saint-Jean-Chrysostome, rue	Ce nom rappelle l'ancien nom de la municipalité de Saint-Jean-Chrysostome. L'usage des anciens noms de municipalité ou de paroisse a été repris dans l'ensemble du territoire sur un axe significatif.
Saint-Jérôme, rue	Saint-Jérôme est le nom donné en août 1827 au territoire de Saint-Jean-Chrysostome avant son érection canonique. Ce nom rendait hommage à l'abbé Jérôme Demers, vicaire général et supérieur du Séminaire de Québec.

Saint-Judes, chemin de	Ce chemin portait originalement le nom de Saint-Judes-de-Beauséjour, en référence à la concession seigneuriale. Ce chemin constitue un tronçon de l'ancienne route de colonisation Beauséjour, ouverte par le ministère de l'Agriculture et de la Colonisation. En 1965, ce ministère a fait construire un nouveau tronçon, en prolongement de la section de route qui longe la frontière avec Saint-Lambert-de-Lauzon.
Saint-Martin, rue	Le capitaine de Saint-Martin a assuré la défense du territoire de la seigneurie de Lauzon lors de la Conquête de 1759. Il a mené plusieurs attaques contre les troupes britanniques durant l'hiver de 1760.
Saint-Nicolas, rue	Ce nom est attribué en rappel à celui de l'ancienne municipalité et de la paroisse. Il s'inscrit dans une démarche où les rues se trouvant à proximité de l'église portent le nom des anciennes municipalités.
Saint-Rédempteur, rue de	Ce nom rappelle celui de l'ancienne municipalité et celui de la paroisse. Il s'inscrit dans une démarche où les rues se trouvant à proximité de l'église portent le nom des anciennes municipalités.
Saint-Romain, chemin de	Ce nom reprend celui de l'ancienne concession de Saint-Romain. La portion de chemin de Saint-Romain est toujours existante à la jonction du chemin Bélair.
Saint-Romuald, rue de	Ce nom est attribué en rappel à celui de l'ancienne municipalité et de la paroisse. Il s'inscrit dans une démarche où les rues se trouvant à proximité de l'église portent le nom des anciennes municipalités.
Salamandres, rue des	En référence aux salamandres présentes dans l'environnement immédiat de cette voie.
Samuel-Bennett, rue	Ce nom rappelle la mémoire de Samuel Bennett (1831-1896), premier président de la Chambre de Commerce de Lévis (1872-1873). Samuel Bennet était l'aîné d'une famille d'industriels. Il exploitait un moulin à scie dans l'anse Hadlow avec son frère Benson Bennett. Les frères Bennett étaient particulièrement appréciés à la fois par les ouvriers et les citoyens. Leur moulin était la principale source de travail à Hadlow jusque vers 1885. Samuel Bennett décéda à Saint-David-de-l'Auberivière en 1896.
Sapins, rue des	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les noms d'arbres.

Sarosto, rue de	<p>Ce nom d'origine abénaquise rappelle l'ancienne concession seigneuriale de Sarosto. Au début du 20e siècle, Sorosto désignait un petit village qui se situait à l'emplacement de l'actuelle sortie de l'autoroute, à la hauteur de la route du Président-Kennedy. Ce village fut exproprié en partie lors des travaux de construction de l'autoroute en 1963. Ce tronçon de route apparaît sous le nom de Sorosto sur les cartes topographiques.</p> <p>Aujourd'hui intégré au tissu urbain de Lévis, près de la jonction de l'autoroute Jean-Lesage et de la route du Président-Kennedy, Sarosto a été l'un des premiers lieux colonisés à l'intérieur des terres de la seigneurie de Lauzon. Ce toponyme apparaît dans les documents de la fin du XVIIIe siècle. Orthographié Sarasteau sur une carte de l'arpenteur Pierre Lambert en 1828, il est placé sur le tracé du Troisième Rang du fief de St. Vilmay, entre le Deuxième Rang (Coutance) et le Quatrième Rang (Brise-Culotte). Encore en 1937, la carte du comté de Lévis, établie d'après les plans du cadastre, inscrit Rang Sarasteau du côté nord-ouest de la route Lévis-Jackman alors que le rang Coutance en occupe le côté sud-est. Selon Pierre-Georges Roy, le toponyme proviendrait de l'abénaquis Sarasteku et signifierait "rivière dont le lit renferme du clinquant". Joseph-Edmond Roy estime cependant que Sarosto est un nom qui a été déplacé de régions plus à l'Est où il a pu désigner la rivière Saint-Jean. La route de Lévis en direction de la Beauce et de l'État du Maine portait le nom de Sarosto vers 1830.</p>
Sarrasin, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les semences et les céréales, en rappel à la grande tradition agricole de Saint-Étienne-de-Lauzon.
Sarthe, rue de la	Région de la France située près de la Picardie, et qui est le lieu d'origine de nombreuses familles souches du Québec.
Saturne, rue de	Ce nom s'insère dans une nouvelle thématique en lien avec les noms de planètes.
Scirpes, chemin des	Ce nom désigne une plante aquatique dont les racines fournissent une alimentation de base pour les oies et les bernaches.
Seigle, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les semences et les céréales, en rappel à la grande tradition agricole de Saint-Étienne-de-Lauzon.
Seigneurie, rue de la	Cette rue est en continuité avec la rue de la Seigneurie.
Sellier, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les chevaux, dont l'élevage fut une importante industrie à Pintendre.

Sœur-Sidonie, rue de	Sœur Sainte-Sidonie (1896-?), née Léa Boulanger, faisait partie de la première cohorte de religieuses enseignantes qui sont arrivées à Breakeyville en 1918. Elle y est demeurée jusqu'en 1929 pour y revenir de 1951 à 1957 à titre de supérieure de la communauté et de directrice de l'école. Elle fut la première directrice de la nouvelle école des filles construite en 1954. De 1957 à 1963, la communauté lui a confié le poste de supérieure de la Villa St-Louis, résidence de repos et de convalescence pour les religieuses de la communauté des Sœurs de la Charité de Saint-Louis. Au cours de ces 23 ans, elle aura marqué deux générations, à titre d'enseignante et de directrice. Elle laisse le souvenir d'une femme à la fois bonne et rigoureuse.
Soleil-Royal, rue du	Ce nom rappelle le navire français le Soleil-Royal qui fit naufrage sur les berges de Saint-Romuald dans la nuit du 21 au 22 novembre 1759. Quatre navires de la flottille dirigée par Jacques Kanon firent naufrage pour éviter d'être faits captifs par les troupes britanniques. Trois navires furent sabordés puis le quatrième fut saupoudré de poudre à canon. Lors de son explosion, 72 soldats britanniques furent tués.
Sommet, rue du	Ce nom réfère à l'un des plus hauts points du territoire de Lévis, avec une altitude de 107,6 mètres.
Spirées, rue des	Ce nom s'insère dans une thématique liée avec des noms de fleurs.
Sternes, chemin des	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec des noms d'oiseaux.
Tadoussac, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Ce nom rappelle les célèbres bateaux blancs de la Canada Steamship Lines, tous construits aux chantiers maritimes Davie, qui ont fait les beaux jours des croisières sur le Saint-Laurent. Lancé en mai 1928, le Tadoussac était réputé pour sa grande qualité de construction.
Tamarac, rue du	Cet odonyme est le nom algonquin du mélèze. Le nom tamarac fut largement en usage dans le Canada français.
Tangon, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Dans le domaine maritime, le tangon est une pièce en bois ou en métal ayant plusieurs fonctions, telle que barrer les cordages ou les poulies. Le tangon permet également l'ancrage du navire.
Taniata	Cette voie fut originalement connue sous le nom de chemin de Taniata, jusqu'à son changement pour rue Commerciale vers 1978. Le nom entre en usage en 1751 et est inspiré d'un terme abénaquis signifiant « Là où poussent les peupliers ». Tout comme les grandes routes de Lévis, le nom de cette voie est tiré du nom de la concession seigneuriale qu'elle traverse. L'avenue de Taniata s'étend du boulevard de la Rive-Sud jusqu'au chemin Bélair.
Témiscamie, rue de la	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec le nord du Québec. La Témiscamie est une importante rivière dans le nord du Québec.

Tempérance, côte de la	Un monument de la Tempérance était dressé près de cette côte autrefois, plus à l'ouest. C'est à proximité de ce monument que le corps de Marie-Joséphite Corriveau fut exposé dans une cage, donnant ainsi naissance à la légende de La Corriveau. Les monuments de la Tempérance étaient dressés pour lutter contre l'alcoolisme dans les milieux ouvriers.
Terroir, rue du	Cet odonyme rappelle l'important passé agricole de l'endroit. Avant la construction de l'échangeur autoroutier situé à proximité, s'y trouvait un hameau connu sous le nom de Sarosto. Les propriétés ont été expropriées en 1963 en prévision de la construction de l'autoroute.
Théodore, rue	Cette rue fut ouverte sur la propriété de Théodore Gosselin (1882-1970).
Théodore-Demers, rue	Théodore Demers (1873-1940) a été le premier surintendant de la centrale hydroélectrique des Chutes-de-la-Chaudière.
Théophile-Hallé, rue	Théophile Hallé, décédé en 1911, était un forgeron fort reconnu à Saint-Romuald. Sa forge a fabriqué la croix qui se trouve au sommet de l'église, construite en 1856. Il réalisa également les premières canalisations en fer de Saint-Romuald.
Thomas-Bertrand, rue	Ce nom rappelle la mémoire de Thomas Bertrand, cinquième seigneur de Lauzon (1690-1699).
Thomas-Wilson, rue	Thomas Wilson (1767-1852) était un riche négociant de Québec. En 1809 et 1810, il achète le fief de Saint-Vilmé, situé sur l'actuel du territoire de Pintendre. Thomas Wilson a fait construire sur la rivière à la Scie des moulins à scie, à carder et à moudre, formant ainsi un centre de commerce et d'industrie. Ces entreprises donnèrent naissance au village de Pintendre.
Tonnelier, rue du	S'inscrivant dans une thématique liée aux anciens métiers, le tonnelier fabriquait des tonneaux.
Tourbillon, rue du	Le tourbillon est un synonyme de remous.
Tournesol, rue du	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les semences et les céréales, en rappel à la grande tradition agricole de Saint-Étienne-de-Lauzon.
Tourtes, rue des	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les noms d'oiseaux. La tourte voyageuse est une espèce maintenant éteinte, mais dont les populations étaient abondantes jusqu'à la fin du 19 ^e siècle. Ce nom a été attribué pour marquer le 100 ^e anniversaire de l'extinction de cette espèce. Le dernier de cette espèce s'est éteint en 1914 au jardin zoologique de Cincinnati.
Trappistines, rue des	Cet odonyme rappelle la présence de la communauté religieuse des Trappistines à l'Abbaye Notre-Dame-du-Bon-Conseil, située à proximité. Arrivées en 1903, les Trappistines ont quitté les lieux en 2001. Le site de l'Abbaye est alors tombé dans l'abandon et des incendies successifs ont entraîné la disparition des bâtiments.
Traversiers, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. De nombreux traversiers ont été construits dans les chantiers Davie de Lauzon, dont le Lomer-Gouin et l'Alphonse-Desjardins en service entre Québec et Lévis et construits en 1971.

Trille, rue du	Ce nom s'insère dans une thématique en lien avec les noms de fleurs.
Trois-Mâts, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Comme son nom l'indique, le trois-mâts est un navire à voile à trois mâts. Il était le principal type de navire construit au 19e siècle. Plusieurs centaines de trois-mâts furent construits à Lévis, principalement dans les chantiers Marquis et Charland, Pierre Brunelle et Thomas Dunn.
Trompe-Souris, rue du	Ce nom rappelle l'ancienne concession seigneuriale du Trompe-Souris, qui se situait entre la concession d'Harlaka et le premier rang. L'origine du nom Trompe-Souris remonte à la fin du 18e siècle. Le nom Trompe-Souris nous vient de la vieille France. On donnait, là-bas, par dénigrement, le nom de Moque-Souris ou de Trompe-Souris à des moulins obligés le plus souvent de chômer par suite du faible débit du cours d'eau chargé de mouvoir la roue; le grain y était si rarement apporté qu'on s'y moquait des souris, ou peut-être la souris était trompée quand elle venait au moulin dans l'espoir d'y trouver sa pitance.
Valère-Plante, rue	On retrouve sur cette rue une importante demeure datant du régime français qui était la propriété de Valère Plante.
Valroc, rue	Cette rue se trouve dans le prolongement de la rue Valroc.
Vanier, chemin	Cette rue se trouve dans le prolongement du chemin Vanier.
Veilleux, rue	Ce nom fut attribué à la mémoire de Pierre Veilleux, premier prêtre résident de la paroisse de Saint-Rédempteur (1915-1920).
Véroniques, rue des	Ce nom s'inscrit dans une thématique en lien avec les noms de fleurs.
Victor-Plante, rue	Cet odonyme fait référence à une famille locale. Plusieurs membres du patronyme Plante ont occupé des postes dans la municipalité de Saint-Étienne. C'est le cas de Victor Plante, maire de 1878 à 1881 et de 1885 à 1888, ainsi que de Stanislas Plante, secrétaire trésorier de 1872 à 1878.
Vieux Chemin	Cette portion de rue portait autrefois le nom de Vieux Chemin. Cette portion correspond effectivement à l'ancien tracé de la route, avant la construction de l'autoroute 73, qui a entraîné une reconfiguration des voies de circulation.
Ville-Marie, chemin	Continuité du chemin Ville-Marie

Vire-Crêpes, chemin	Le chemin Saint-Joseph portait le nom de chemin Vire-Crêpes avant 1970. L'origine du nom Vire-Crêpe est incertaine. On connaît au moins deux hypothèses. La première se rapporte à l'état des voies de communication d'antan. À l'époque des premiers colons, les routes étaient relativement rares. Et celles qui existaient étaient grossièrement tracées, très peu convenables. Le grand voyer se contentait de donner une direction à travers les savanes et les montées. Joseph-Edmond Roy décrit les chemins de la seigneurie de Lauzon de cette façon : « Sur ces routes primitives on conçoit que les promeneurs se faisaient rares et que les véhicules avaient besoin d'être solidement bâtis pour résister aux chocs et aux heurts de toutes sortes. » On peut comprendre pourquoi les passants pouvaient considérer ce chemin assez difficile pour devenir un vire-crêpe. Cet auteur signale qu'on a décrit la même impression pour un autre chemin de la seigneurie à l'aide d'un nom analogue, celui de Brise-Culottes, d'après un rang situé sur les hauteurs de la pointe de Lévy. Le nom Vire-Crêpes, au pluriel, désigne quant à lui un rang, le deuxième à partir du fleuve, sur le Plan de la seigneurie Lauzon dressé en 1830 par François-Nicolas Brunet, arpenteur provincial du Bas-Canada. Il existe une autre hypothèse au sujet du nom Vire-Crêpe. Celui-ci aurait été inspiré par l'habitude des habitants du rang de manger des crêpes accompagnées de sirop d'érable. On retournait les crêpes pour les faire cuire, d'où le nom Vire-Crêpe. L'actuelle rue Vire-Crêpes est harmonisée avec la rue Boischatel.
Virgil-Ouellet, rue	Ce nom rappelle Virgil Ouellet, propriétaire du lot où cette rue fut développée.
Voie, rue de la	Éliminer la particule Ouest
Voitures-d'Eau, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Le nom voitures d'eau était attribué aux goélettes qui naviguaient sur le fleuve. Un grand nombre de goélettes furent construites et réparées dans les chantiers maritime de Lévis.
Voltigeurs, rue des	Ce nom rappelle l'ancien club de raquetteur "Les Voltigeurs de Lévis" qui était le plus réputé de la région de Québec, à l'époque où la raquette était la reine des sports d'hiver. Une rue portait autrefois ce nom à Lévis (ancienne rue Alain) et honorait ce même club.
Vraquiers, rue des	Ce nom s'inscrit dans une nouvelle thématique en lien avec les navires construits dans les chantiers maritimes de Lévis. Un grand nombre de vraquiers ont été construits dans les chantiers maritimes Davie à Lauzon. Ces navires étaient spécialisés dans le transport de marchandise en vrac, tels que le charbon, le bois, le fer, le sel et bien d'autres produits.
Wilfrid-Fortier, rue	Wilfrid Fortier (1887-1972) a été impliqué dans diverses œuvres paroissiales et communautaires à Saint-Rédempteur. Il fut notamment le directeur de la chorale durant 27 années.

Yves-Carbonneau, rue

Né à Chaudière-Bassin, Saint-Romuald, Yves Carbonneau (1929-1996) est l'une des figures les plus connues dans le domaine du ski au Canada, tant à titre d'athlète, d'entraîneur que d'analyste. Champion canadien de ski de fond, Yves Carbonneau est tout autant renommé dans le domaine du saut à ski. À ce titre, avec son frère Jacques, il aménagea deux tremplins de sauts à ski au Cap Samson, de 25 et 35 mètres, où plusieurs compétitions d'envergure y ont eu lieu. Yves Carbonneau eut une influence majeure dans la promotion du ski de fond au Québec, notamment en participant à diverses formations et à des productions telles que celles de l'Office national du film. Il a couvert quatre Jeux olympiques à la télévision de Radio-Canada et à TVA comme analyste en ski de fond et en saut à ski (Innsbruck [1976], Lake Placid [1980], Sarajevo [1984] et Calgary [1988]).

